

Le verbe mazatec : typologie et diasystème

Jean-Léo LEONARD

Université Paris 3-CNRS (UMR 7018)

jeanleoleonard@yahoo.fr

1. Introduction

Outre son importance en tant que principale langue popolocane au sein de l'otomangue oriental par sa vitalité (plus de 220 000 locuteurs), le mazatec connaît une variation dialectale comparable à celle d'autres grandes langues otomangues orientales comme le zapotec (*diixda záa, xhon*, etc.) et le mixtec (*tu'un savi*). Cette diversité interne a été partiellement explorée par des études comparatives (Gudschinsky 1958 ; 1959a, Kirk 1966) ainsi que par de nombreuses monographies sur des points de phonologie segmentale et tonale (à Huautla, Chiquihuitlán, Jalapa de Diaz, SM Soyaltepec) ou de grammaire (notamment Bull 1984 pour SJ Tecoaatl, Jamieson 1982 et 1988 pour Chiquihuitlán). A date plus récente, des avancées notables ont été proposées dans le domaine de la phonologie, caractérisant le mazatec comme langue à corrélation de qualité de voix *modale, craquée* et *soufflée* (Golston & Kehrein 1998, 2004 ; Silverman & al. 1995 ; Kirk & al. 1993), tandis que des propositions orthographiques ont permis de codifier la langue de manière fonctionnelle (Regino 1993), augmentant le corpus textuel disponible (cf. Pérez Moreno 2008 pour Jalapa). En morphologie flexionnelle, deux points de vue ont été proposés, à partir de données issues de deux dialectes, répartis entre le centre des hautes terres et un dialecte périphérique de la Cañada : le modèle de Kenneth Pike (1948), qui interprète les formes verbales du mazatec de Huautla comme des composés avec pivots auxiliarisés (cf. tableau 4 infra), et celui de Carole Jamieson (1982), qui postule pour Chiquihuitlán un système d'allomorphie radicale fondant un ensemble ordonné de classes flexionnelles avec quelques paradigmes « conflatifs » (ou *supplétifs*, cf. tableau 2.4 infra).

Une approche diasystémique davantage diversifiée est désormais rendue possible par les données de l'ALMaz (*Atlas Linguistique Mazatec*), en préparation dans le cadre d'un projet de morphologie méso-américaine (le MAMP 2009-2014 *Meso-American MorphoPhonology*, IUF), orienté sur trois axes 1) retour sur les données existantes (notamment, celles de Pike & Pike 1947 et surtout, Pike 1948), 2) modélisation diasystémique, 3) cartographie et applications géolinguistiques des données dialectales revisitées et modélisées.

Le présent article illustre le premier et le deuxième de ces trois axes de recherche (cf. Léonard & al. 2012 pour le troisième axe, appliqué au mazatec). En ce qui concerne la classification des dialectes mazatecs, l'étude pionnière de Sarah Guschinsky (1958) reste incontournable, tant du point de vue de la linguistique interne qu'externe¹. L'analyse diasystémique permet de relativiser les caractérisations typologiques du mazatec en phonologie et morphologie, sans se limiter à une variété isolée de son contexte géolinguistique. La *corrélation de qualité de voix*, par exemple, s'avère une option parmi d'autres sur un continuum typologique, dont les variétés de la périphérie des hautes terres (SJ Tecoatl, mais aussi San Antonio Eloxochitlán et l'aire de San Lorenzo) représentent le pôle le plus neutralisé. Si le système de classification flexionnelle du verbe décrit en 1982 pour Chiquihuitlán, avec ses paradigmes supplétifs, est partagé par toutes les variétés de mazatec, la configuration interne des préverbes dans la matrice de Jamieson (cf. tableau 2.4 infra) s'avère très variable entre dialectes, dès que l'on élargit la comparaison, comme nous le verrons bientôt. Les degrés de motivation des procédés de formation lexicale et les collocations des préverbes (ou *verbes légers*, selon Pike 1948, cf. tableau 4 infra) avec les racines adjointes, qui déterminent les listes de verbes possibles, sont également sensibles à la variation diatopique. C'est sur ce point précis que nous concentrerons notre présentation de la langue : inventaire des unités distinctives, contraintes variables de collocation lexicale pour la formation des radicaux fléchis, qui composent le champ des classes flexionnelles verbales. Ce chapitre sur le mazatec présentera donc les enjeux d'une caractérisation typologique à géométrie variable en fonction des contraintes diasystémiques locales, à partir de procédés de formation lexicale et de paradigmes flexionnels comparés entre plusieurs dialectes : Huautla, San Mateo, Mazatlán et San Antonio Eloxochitlán principalement, afin de rendre compte des mécanismes de variation non seulement *diatopique*, mais aussi *typologique*.

2. Synopsis typologique

Nous ferons usage d'une liste de 10 traits phonologiques et 7 traits morphologiques qui feront office de matrice de propriétés typologiques sur le plan diasystémique, auxquelles nous nous référerons en plaçant l'index entre crochets, ex. [TP.1] = RICH.T SECOND – cf. liste descriptive ci-dessous en (1).

¹ Pour une classification plus récente des dialectes mazatecs, cf. Léonard *et al.* 2012. Voir aussi les études d'intercompréhension de Kirk (1970) et Casad (1974: 64-85), pour la dimension épilinguistique.

TP.1. RICH.T SECOND.	TP.2. SYST. TON. QUADR.	TP.3. CONTOUR ALIGN.	TP.4. PENTAVOC.	TP.5. V-NASAL
TP.6. NOY. COMPL.	TP.7. CANON CV	TP.8. GABARIT	TP.9. I-PAL.	TP.10. NON-SCHWA

Matrice 1. Phonologie : traits typologiques

Ces traits typologiques revêtent une valeur heuristique à l'échelle du diasystème. Nous allons procéder tout d'abord par énumération, à l'aide de la liste ci-dessous, qui explicite les étiquettes abrégées de la matrice 1. Une seconde matrice succèdera dans l'argumentation, qui répertoriera les traits typologiques en morphologie.

(1) Phonologie : traits typologiques

TP.1. RICH.T SECOND. Inventaire segmental riche en traits secondaires (pas de corrélation de voisement, mais corrélation de qualité de voix : modale, soufflée et craquée).

TP.2. SYST. TON. QUADR. Riche inventaire tonal sur quatre niveaux (à HU 4 tons ponctuels : H = Haut, h = mi-haut, M = Moyen, B = Bas et onze contours : HM, HB, hM, hB, MB, BM, Bh, Mh, hH, BhB, BhM, cf. Pike, 1967 : 313). Les contours que l'on peut considérer comme proprement phonologiques sont au nombre de quatre (HM, HB, BhB, BhM), voire six en comptant MB et Bh qui fondent les classes tonales V et VI dans Pike (1948), mais servent également pour le sandhi tonal préverbal (d'où *ambivalence*) – les autres contours relèvent du paramètre suivant TP.3².

TP.3. CONTOUR ALIGN. Recours à des contours tonaux permettant d'aligner et de réaligner des éléments flexionnels entrant en coalescence segmentale (par exemple, la voyelle de la racine verbale fusionnant avec la voyelle du suffixe d'accord sujet : les tons de chacune des deux unités sont susceptibles d'entrer en fusion segmentale et/ou suprasegmentale selon les dialectes) : Bh, hB, BM, MH, MB.

TP.4. PENTAVOC. Système pentavocalique, avec allophonie conditionnée des deux voyelles postérieures labiales /u, o/, variable selon les dialectes.

TP.5. V-NASAL. Système de voyelles nasales.

TP.6. NOY. COMPL. Système de voyelles réarticulées (par constriction ou souffle glottique), avec degrés de compression divers (cf. TP.1.). Pas de voyelles longues phonémiques – mais des allongements conditionnés par les glissements tonaux (ou tons de contour, opposables aux tons ponctuels)³.

TP.7. CANON CV. Syllabe canonique CV.

TP.8. GABARIT CVCV. Gabarit lexical CV[√]CV, appelé aussi « couplet » (= *couple*) en tagmémique. Le deuxième CV est une racine lexicale (notée ici [√]CV), comme l'indique l'indice [√] antéposé à la deuxième séquence CV. La première

² Les deux contours BhB et BhM sont suggérés par Eunice Pike dans sa contribution de 1967, mais il serait plus simple de les convertir, phonologiquement, en contours plus simples ou en variantes de Bh et BM, à moins qu'on ne retienne que la courbe médiane et finale du contour, en l'occurrence hB et hM : postuler des contours triples complexifie inutilement le système.

³ Cf. supra TP.2 & 3. Selon Pike & Pike (1947), les contours en mazatec se réalisent sur la séquence temporelle d'un seul noyau. C'est parfois vrai, souvent faux désormais – près de 60 ans plus tard –, ou d'un point de vue strictement phonétique, d'après nos observations, mais ces deux auteurs ont raison de ne pas postuler pour autant de voyelles longues phonologiques en mazatec, quel que soit le dialecte.

chaîne CV est un spécifieur plus ou moins lexicalisé (^{SPEC}CV) – par exemple, dans les substantifs, un ancien classificateur⁴.

TP.9. I-PAL. Dilation ou fusion palatale déclenchée par *i* dans les enchaînements vocaliques (ex. *bixá+i* => *bixé* « tu commandes » à San Lucas), voire par umlaut morphologiquement conditionné (*bátūin* « il/elle serre », vs. *tsik'ítjiin* « il/elle serra », *k'ütin* « il/elle serrera » à San José Buenavista, cf. tableau 8.1).

TP.10. NON-SCHWA. Pas de schwa. Les groupes consonantiques non licites sont évités par insertion de *-i-* le cas échéant. Cette propriété antisvarabatique est corrélée, selon nous, aux phénomènes d'épenthèse relevant de la règle n 6 de Brian Bull (Bull, 1984 : 95), et pourrait également s'associer à la propriété précédente (TP.9) dans les parlers des hautes terres nord-occidentales.

Le système consonantique sera décrit ici selon les conventions graphémiques actuellement utilisées dans l'éducation bilingue et dans la littérature en mazatec, comme il apparaît dans le tableau 1.1. Le paramètre TP.1 (RICH T SECOND) s'accommode sans peine de ces conventions graphiques, puisqu'il suffit de combiner ces graphèmes entre eux pour obtenir le très riche inventaire d'attaques complexes décrit en son temps par Pike & Pike (1947), revisité par Golston & Kehrein (1998).

	LABIAL	CORONAL			DORSAL	LARYNGAL
		[apical]	[haut]	[rétrofl.]		
OCCLUSIVES	(<i>p</i>)	<i>t</i>			<i>k</i>	'
AFFRIQUEES		<i>ts</i>	<i>ch</i>	<i>z</i>		
FRICATIVES	<i>f</i> = /wh, hw/	<i>s</i>	<i>x</i>			<i>j</i>
SONANTES NASALES	<i>m</i>	<i>n</i>	<i>ñ</i>			
LIQUIDES		<i>l</i>				
APPROX/GLIDES	<i>b</i> = /w/		<i>y</i>			

Tableau 1.1. Grille phonémique minimaliste⁵ du mazatec selon les conventions de la graphie normalisée (cf. Gregorio Regino 1993: 27)

⁴ Cf. les préfixes classificateurs substantivaux *ni-*, *na-*, par ex. dans *ni* « chose », *ni'ya* « maison », *nits'in* « queue », *niñu* « tortilla », *nistjin* « jour », *ni'yu* « fourmi », *ninta* « os », *nintj* « nuage », *nisu* « calebasse », *nijmé* « maïs », *nintj* « fumée », *nise* « oiseau », *nijña* « natte, patate », et *na-* : *nasu* « cendre », *naxi* « mont, colline », *nanki* « pente », *natsin* « marché », *nañú* « canard », *nañá* « chien » (données de Jalapa, Pérez Moreno 2008). Ces préfixes sont d'anciens classificateurs lexicalisés (Veerman-Leichsenring 2004). La structure qui associe un spécifieur à une racine tête est également celle des formes verbales à préfixe d'aspect/personne, pour la grande majorité des verbes (Pike 1948 ; Jamieson 1982). Le phénomène de la préverbaton a été évoqué ci-dessus et sera abondamment illustré tout au long de ce chapitre.

⁵ On peut présenter le système du mazatec de façon *minimaliste*, comme nous le faisons ici en suivant les propositions du phonologue mazatec Juan Gregorio Regino (1993, avec 16 phonèmes fondamentaux, à la différence des descriptions qu'on peut appeler *maximalistes*, qui tiennent compte des combinaisons de phonèmes, ou de phonèmes à traits de souffle et de craquement. Cf. l'article fondamental de Golston & Kehrein (1998), qui contraste plusieurs modèles de présentation de l'inventaire phonémique du mazatec de Huautla (entre 64 phonèmes consonantiques et une quarantaine pour Golston & Kehrein), selon le modèle de Pike & Pike (1947). Plus précisément, l'inventaire maximaliste multiplie l'inventaire minimaliste dans les proportions suivantes : 5 occlusives sourdes x 2 par prénasalisation = 10 ; ces dix

L'inventaire des voyelles est pentavocalique (TP. 4), opposant des voyelles orales à des voyelles nasales (TP. 5, cf. tableau 1.2). On pourrait ajouter dans cette matrice des voyelles interrompues ou réarticulées (TP.6), réalisées selon les dialectes comme noyaux complexes différant par la qualité de voix (voix craquée *versus* voix soufflée, cf. TP.1). Sur ce point également, nous renvoyons aux deux principaux jalons de la description de ce système : Pike & Pike (1947) et Golston & Kehrein (1998). Dans certaines variétés, comme Mazatlán Villa de Flores et Chiquihuitlán, les voyelles réarticulées (*V'V*, *VhV*) constituent des catégories clairement discrètes, tandis que dans d'autres (Jalapa, Huautla) elles subissent des syncope (TP.6 > TP.1), ou bien elles se réduisent en voyelles brèves à voix modale (tendance en cours à San Jerónimo Tecoaatl, San Lucas Zoquiapam, San Antonio Eloxochitlán et dans les variétés du nord-ouest des Hautes terres). Certains systèmes sont réputés avoir fusionné les deux voyelles postérieures haute et moyenne *o* et *u* en faveur de la voyelle moyenne *o*, comme à Huautla ou à San Jerónimo Tecoaatl, mais la question est discutable, dans la mesure où les sandhis homorganiques de hauteur interfèrent pour maintenir *u* dans ces systèmes (ex. /*kui-*/ => *koi-* PV INAC à HU ou TE, en réalité davantage réalisé comme voyelles hautes). Le système pentavocalique peut se déployer en deux autres dimensions : les voyelles réarticulées ou interrompues par occlusion glottale (*V'V*) et les voyelles interrompues par friction glottale (*VhV*). Ces réalisations sont très variables selon les dialectes.

Orales		Nasales	
<i>i</i>	<i>u</i>	<i>in</i>	<i>un</i>
<i>e</i>	<i>o</i>	<i>en</i>	<i>on</i>
	<i>a</i>		<i>an</i>

Tableau 1.2. Inventaire vocalique du mazatec

Enfin, les tons ponctuels sont indiqués, pour les voyelles orales comme pour les voyelles nasales (+n), dans le tableau 1.3. Les contours tonaux, qui résultent principalement de phénomènes de sandhi dans des séquences vocaliques en coalescence dans des paradigmes flexionnels⁶, comme nous le verrons bientôt,

occlusives à leur tour peuvent être multipliées par deux séries supplémentaires, de consonnes *creaky* (à voix craquée) et *breathy* (à voix soufflée), soit $10 \times 3 = 30$. L'inventaire minimal ne compterait donc que 5 occlusives (l'occlusive labiale sourde *p* est empruntée à l'espagnol, et donc non comptée ici), tandis que l'inventaire maximal en compterait trente ($5 \times 2 \times 3 = 30$). Le système de Juan G. Regino est le plus parcimonieux, puisqu'il considère qu'on peut analyser le système en une quinzaine de consonnes fondamentales, et les combiner entre elles afin d'obtenir des séquences de phonèmes, plutôt que des phonèmes complexes (Pike & Pike 1947) ou riches en traits (Golston & Kehrein 1998). Il faut reconnaître que l'idée d'une telle simplification n'était pas non plus étrangère à Pike & Pike (op. cit.), qui l'évoquaient au début de leur démonstration sur la complexité segmentale du mazatec de Huautla.

⁶ Pike & Pike (1947) notaient *č'aa*¹⁻³ « a load », *sa*¹⁻³ « moon », *čao*³⁻⁴ « dust », *tí*³⁻⁴ « boy », *kíšo*¹⁻³ « landslide », *na³nta*¹⁻³ « water », que nous noterions *ch'áa*, *sáa*, *čao*, *tij*, *kixóo*, *nandáa* (en graphie normalisée), mais ces contours lexicaux, non issus de sandhi, restent sujets à caution. Pour certains, comme Javier García Martínez (communication personnelle, août 2011), ces contours pourraient bien

sont indiqués, dans les conventions graphiques actuelles, par la juxtaposition de deux voyelles graphémiques, même si la durée tend à l'isochronie brève, comme le faisaient déjà remarquer Pike & Pike (1947: 78-79).

Ton ponctuel, notation acronymique	Ton ponctuel, numération (Pike 1948)	Ton ponctuel, graphie normalisée
Haut (H)	1	í é ú ó á (+n)
Mi-haut (h)	2	ì è ù ò à (+n)
Moyen (M)	3	i e u o a (+n)
Bas (B)	4	<u>ì</u> <u>è</u> <u>ù</u> <u>ò</u> <u>à</u> (+n)

Tableau 1.3. Inventaire tonal du mazatec, voyelles orales et nasales (+n)

Il est important de noter que, dans les descriptions métalinguistiques hors graphie, nous utiliserons H pour *Haut* et h pour *mi-haut*, comme indiqué entre parenthèses dans le tableau 1.3. Cet artefact nous semble bien plus lisible que H⁺ et H⁻, ou M⁺ pour h (cf. Léonard & Kihm 2010), qui sont autant de solutions concurrentes, que nous n'avons pas retenues ici.

Les principaux traits typologiques en morphologie sont énumérés dans la liste ci-dessous, qui détaille les étiquettes de la matrice 2.

TM.1. CONCENTR.		
TM.2. COMPOS.	TM.3. CYCLE FLEX/LEX.	TM.4. QUASI-INCORP.
TM.5. CONFLATION	TM.6. CHAINES SPEC.	TM.7. SAGITALITE

Matrice 2. Morphologie : traits typologiques

(2) Morphologie

TM.1. CONCENTR. : le marquage des relations morphosyntaxiques se fait sur le verbe (type Head Marking, ou marquage concentrique)⁷, ex. *tij tí=sixá=ni*

être des formes définies, limitées à certains items lexicaux (ce qui suppose, comme à Jalapa, un contour par sandhi exprimant la définitude, issu probablement d'une ancienne enclise **he*, réalisé *=*(h)V*). En ce cas, le contour disparaîtrait dans les prières rituelles, comme une expression vocative en quelque sorte (même si le mazatec n'est d'aucune façon une langue casuelle). Pour la plupart des locuteurs écrivant leur langue, le contour ici supposé se réduit à un ton ponctuel : *ch'á, sá, cha_o, ti, kixó, nandá* – le ton le plus saillant gagne dans le contour. On remarque que certains auteurs ont eu tendance à surgénéraliser la notation de contours lexicaux en mazatec (Jamieson & Jamieson, 1978), sans doute comme biais résultant de l'hyperarticulation en situation d'élicitation. Il faut aussi compter avec l'accent de focus dans le discours oral spontané – apparemment ressenti comme un trait stylistique prestigieux chez les locuteurs âgés, relevant du discours solennel –, qui se manifeste le plus souvent comme un contour hM ou HM à Huautla, avec effet d'ambivalence catégorielle pour HM par conséquent. Enfin, on notera que les conventions orthographiques en vigueur à Jalapa séparent les contours et les enchaînements vocaliques dans les domaines enclitiques par le graphème < h >, non pas réalisé comme une laryngale, mais valant pour une démarcation grammaticale, ex. *yu* « se accede, se quiere » *yuhu* « accede » *yuhi* « accedes » (Pérez Moreno 2008 : 157), que nous noterions *yuu, yui*, avec contour MB dans le premier cas, ici pertinent dans ce dialecte. A noter également que Carole Jamieson notait le coup de glotte par le graphème < h > dans sa grammaire vulgarisée du mazatec de Chiquihuitlán (Jamieson 1988). Selon nous, ces conventions portent à confusion et il serait préférable d'éviter l'usage de < h > en mazatec, quelle que soit la variété.

⁷ Cf. Nichols (1986). Christian Lehmann donne une définition limpide de la polarité ex(o)/concentrique dans les langues du monde, que nous reprenons *verbatim* : « On a distingué (Milewski 1950, Nichols 1986) deux

kiṭimàa « le garçon travaille avec la houe » lit. *le garçon est-à=travailler=avec la houe* (Guschinsky 1959 : 85).

TM.2. COMPOS. La composition est le principal, voire l'unique procédé de construction lexicale ou de formation des mots (pas de dérivation).

TM.3. CYCLE FLEX/LEX. La collocation des unités compositionnelles tend à se lexicaliser, tandis que les unités constitutives tendent à former des allomorphes radicaux qui suivent des patrons flexionnels.

TM.4. QUASI-INCORP. Une tendance à intégrer entre le domaine radical et le domaine enclitique argumental des indices personnels⁸ : par ex. Eunice Pike (1956 : 58) montre comment contrastent les formes entre les variétés de San Miguel Soyaltepec et de Huautla (SO *tsjwa=ná*, HU *tsjoá=na* « il/elle me donne » ; SO *tsjwaq=naà*, HU *tsjoa=lē* « je lui donne »)⁹.

TM.5. CONFLATION. Les radicaux verbaux étant constitués d'un préverbe ou co-verbe fléchi en personne et en aspect/voix, et ces préverbes étant sujets à une forte allomorphie de type auxiliaire ou à de la supplétion, un phénomène de conflation paradigmatique oppose la paire 1 SG/3 *versus* toutes les autres personnes.

TM.6. CHAINES SPEC. Le domaine initial de verbe admet des chaînes de clitiques et de préfixes TAMV de valeur spécifiante: X=Y=...A-B-√..., les slots A et B de cette chaîne étant des préverbes (Pv) de classes flexionnelles (cf. tableau 2.4 infra), les slots X=Y= des proclitiques.

TM.7. SAGITALITE. Le domaine enclitique d'accord de personne du verbe intègre des pronoms dont la réalisation est conditionnée par une hiérarchie de contraintes d'associations argumentales (cf. tableau 2.5)¹⁰.

types de construction de la phrase simple selon la façon de laquelle sont marqués les rapports de dépendance des syntagmes nominaux. Dans la *construction concentrique* (ou 'head-marking'), les syntagmes nominaux dépendants ne portent aucune marque de sa relation syntaxique. Par contre, c'est le noyau de la construction qui s'accorde, par des indices pronominaux, avec ses dépendants en reprenant certaines catégories de ceux-ci. (...) Dans la *construction excentrique* (ou 'dependent-marking'), ce sont les syntagmes nominaux dépendants qui portent la marque de leur rapport de dépendance, en forme d'un marqueur de cas, tandis que le verbe n'en indique rien » Lehmann 2005 : 3.

⁸ On notera par ailleurs le marquage enclitique du rôle expérimenteur ou valant pour des formes habitives ex. *tjin=na* « ça m'est présent » (= « j'ai »), *tjinjin=na* « c'est présent en moi » (= « je me souviens »), 3 SG *tjinjin=lē*, *cha=na* « ça me manque » (= « je manque de, j'ai besoin »), 1 SG INAC *cha=na* (Pike 1948 : 138) et la série des verbes impersonnels indépendants *ma=lē* « il peut », *cha=lē* « il manque », *s'e=lē* « il obtient », *njen=lē* « il gagne », etc. (*id.* p. 145), mais ces constructions relèvent davantage de l'applicatif que de la quasi-incorporation. Carole Jamieson mentionne aussi la tendance incorporative en mazatec, in Jamieson (1995). Par incorporation, Jamieson entend l'intégration de racines à valeur argumentale objectale telles que 'ntsua « bouche de », tyja « épaule de » à valeur locative ou encore ya « dans, en », ou des adverbes comme basen « à mi-course » ou chi'in « de manière égale », ex. *tjin yachjin xi ma vesun=tyja na nisa*, lit. *existent femmes qui peuvent porter=épaule cruche d'eau* « certaines femmes portent leur cruche sur l'épaule » Jamieson (1995 : 943). Mais cette acception de l'incorporation relève davantage de la lexicalisation que de l'incorporation flexionnelle. Dans les deux cas, il semble plus prudent de parler de quasi-incorporation plutôt que d'incorporation à proprement parler (cf. Baker 1988).

⁹ Il y a là davantage que de la simple construction sagittale (TM.7 infra), dans la mesure où les indices segmentaux et prosodiques s'enchevêtrent, ou se répartissent de manière asymétrique d'un système à l'autre, en rendant flou les frontières entre radical et domaine concaténé.

¹⁰ Ex. Huautla (enquête ALMaz réalisée par Antonia Colazo-Simon, février 2011, auprès de Javier García Martínez, né en 1974, Plan Carlota, San Andrés Hidalgo, Huautla) : *sikinyale jngu kichando* « je te

3. Formation des radicaux et séquences d'associations morphémiques

Le mazatec connaît trois procédés fondamentaux de formation des radicaux : par thèmes primaires, correspondant à une racine nue ou étendue notamment à l'aide de procédés relevant du trait phonologique 3 [TP.3] de CONTOUR ALIGN et par adposition compositionnelle formant des thèmes secondaires, conformément au trait morphologique 3 [TM.2] COMPOS, respectivement représentés dans les tableaux 2.1 et 2.2.

TAMV & Valence		Base	Exposants thématiques
NTR. PRES.1	« je me bats/je combats »	<i>kjan</i>	M
NTR. PRES.3	« il/elle se bat/combat »	<i>kjaán</i>	Contour MH

Tableau 2.1. Jalapa de Diaz, données de Pérez Moreno, 2008 : 182 *pelear* « se battre »

Le troisième type (relevant de TM.2 COMPOS.), de loin le plus fréquent, est construit à l'aide de la prévervation, comme dans les tableaux 2.3 et 2.4, qui représentent deux états supposés du phénomène : d'une part, par intégration lexicale d'auxiliaires, d'autre part, par intégration grammaticale de ces augments préfixés en tant qu'indices de classe flexionnelle sensible à l'aspect (NTR = aspect neutre ; INAC = inaccompli) ainsi qu'à la personne (+1/3 *versus* -1/3, cf. Jamieson 1982 et Léonard & Kihm 2010)

TAMV & Valence	Traduction	Réalisations	Segmentation	Exposants
ASP. NTR.1 ASSOC.	« je me bats avec (= contre) »	<i>kjank_a</i>	kjan= <u>ka</u>	$\sqrt{=kQ+a(n)}$
ASP. NTR.3 ASSOC.	« il se bat avec »	<i>kjaánk_Q</i>	kjaán= <u>k_Q</u>	$\sqrt{^{MH}=kQ}}$
ASP. NTR.S3 ASSOC.O2	« il se bat avec toi (= contre toi) »	<i>kjaánk_Q'i</i>	kjaán-k _Q =i	$\sqrt{^{MH}=kQ}=i}$

Tableau 2.2. Jalapa de Diaz, données de Pérez Moreno, 2008 : 182
kjaánko « se battre avec/contre »

3.1. Prévervation : libre ou liée ?

Outre ces trois procédés de formation dextre (c'est-à-dire de la racine vers le domaine suffixal, à droite) des verbes, il faut compter avec la formation senestre (de la racine vers le domaine préfixal, à gauche) des radicaux, par le procédé de la prévervation. Le tableau 2.3 configure en trois ordres (mouvement, voix et déplacement)¹¹ les auxiliaires ou verbes légers selon Pike 1948, intégrés par prévervation aux radicaux¹².

prête une machette » (2Oind.Sg : *li* > le), *tikinyàna kichandoli* « prête-**moi** ta machette », *kisikinyana jngu kichando* « il **m**'a prêté une machette », *kisikinyale jngu kichando* « je **lui** ai prêté une machette ».

¹¹ Ces gloses en petites majuscules sont nôtres, les traductions anglaises entre guillemets sont de Pike.

¹² Cf. Pike (1948 : 140-146) pour une liste complémentaire, concernant y compris les proclitiques aspectuels d'accompli et d'inaccompli.

MOUVEMENT	VOIX	DEPLACEMENT
<i>bá</i> « (he) places »	<i>sí</i> « (he) does »	<i>b'á</i> « (he) carries »
INCHOATIF	CAUSE	VECTEUR
<i>fá</i> « (he) comes, gets in »		<i>b'e</i> « (he) deposits, hits »
DIRECTIONNEL SOURCE & VIA		LATIF
<i>ka</i> « (he) falls »		<i>kjoè</i> « (he) takes »
PERFECTIF		CONTRÔLE
<i>nzoà</i> « (he) comes »	<i>tsjoá</i> « (he) gives »	
DIRECTIONNEL INGRESSIF	APPLICATIF	
<i>ja</i>	<i>kji</i> « (he) jumps »	<i>kjo</i> 'change the direction of'
DIRECTIONNEL SOURCE	SEMELFACTIF	DIRECTIONNEL/OBLIQUE

Tableau 2.3. Préverbes motivés (verbes légers), gloses de Pike et valeurs grammaticales, d'après Pike 1948 : 120

Le tableau 2.4 énumère les préverbes dans la variété de mazatec de Chiquihuitlán – une variété périphérique des Basses terres, enclavée dans le Canyon qui mène à Cuicatlán. Cette liste, qu'on peut appeler « table de Jamieson » (Jamieson 1982) fait apparaître la distribution des préverbes (désormais, PV) en fonction de grandes dichotomies de marquage flexionnel d'ordre segmental (à distinguer, en effet, des procédés de marquage suprasegmentaux, par les contrastes tonaux), en termes de sous-catégorisation de préfixes, entre 1^{ère} SG et 3^{ème} personne SG & PL d'une part, et entre formes d'aspect neutre (NTR) et d'aspect inaccompli (INAC) d'autre part. Nous avons attribué à ces préfixes des gloses d'un degré de spécification plus générique que dans l'inventaire du tableau 2.3 – à ce niveau de description, la glose PV était bien plus fine, voire atomiste. Nous avons précisé les valeurs attribuables à certains préfixes, comme VM pour *verbe de mouvement*, CAUS pour *causatif*, STATIF pour *statif* – là encore, ces qualifications sont nôtres. La glose PV/VM se réfère à un état mixte selon nous (entre Pv à fonction de classe flexionnelle, démotivé, et vM encore interprétable en synchronie), mais le lecteur pourra aussi bien se contenter d'une valeur générique PV. La table de Jamieson, véritable table de Mendeleïev de la flexion préverbale en mazatec, illustre deux paramètres : d'une part, TM.3. CYCLE FLEX/LEX qui signale que la collocation des unités compositionnelles tend en mazatec à se lexicaliser, tandis que les unités constitutives tendent à former des allomorphes radicaux qui suivent des patrons flexionnels, d'autre part, TM.5. CONFLATION, qui implique que les radicaux verbaux sont constitués d'un préverbe ou co-verbe fléchi en personne et en aspect/voix, sensible au marquage de la personne et de l'aspect, susceptible de former des *paires supplétives*, comme pour les classes C, D, E, F, H, I, K, L, M, N, P, R des Pv du tableau 2.4 ci-dessous.

Classe Flexionnelle	3 DEF. ou 1 SG.	3 DEF. ou 1 SG.	Autres Personnes	Autres Personnes
	NTR	INAC	NTR	INAC
A	PV <i>be-</i>	PV <i>kue-</i>	PV <i>be-</i>	PV <i>kue-</i>
B	PV <i>ba-</i>	PV <i>kua-</i>	PV <i>ba-</i>	PV <i>kua-</i>
C	PV <i>bo-</i>	PV <i>sko-</i>	VM <i>cho-</i>	
D	PV <i>bu-</i>	PV <i>sku-</i>	VM <i>chu-</i>	
E	VM <i>ju-</i>		VM <i>chju-</i>	
F	VM <i>ji-</i>	PV <i>ski-</i>	VM <i>chji-</i>	
G	VM <i>fa-</i>	VM <i>kjua-</i>	VM <i>fa-</i>	VM <i>kjua-</i>
H	CAUS <i>tsi-</i>	CAUS <i>tsi-</i>	STATIF <i>nin-</i>	
I	STATIF <i>su-</i>	STATIF <i>su-</i>	STATIF <i>nun-</i>	
J	PV <i>bu-</i>	PV/VM <i>ku-</i>	PV <i>bu-</i>	PV/VM <i>ku-</i>
K	PV <i>ba-</i>	PV <i>kua-</i>	VM <i>cha-</i>	
L	PV/VM <i>ka-</i>	PV <i>ska-</i>		
M	VM <i>fa-</i>	VM <i>kjua-</i>	STATIF <i>nan-</i>	
N	PV <i>ba-</i>	PV <i>kua-</i>		
O	VM <i>bi-</i>	PV/VM <i>kui-</i>	VM <i>bi-</i>	PV/VM <i>kui-</i>
P	PV <i>bu-</i>	PV <i>sku-</i>	STATIF <i>ntu-</i>	
Q	VM <i>ji-</i>	STATIF <i>si-</i>	VM <i>chi-</i>	MED <i>xi-</i>
R	VM <i>fa-</i>	VM <i>kjua-</i>	VM <i>chja-</i>	

Tableau 2.4. Table de Jamieson (1982 : 149) revisitée à la lumière des données d'autres variétés (Ja et So) : requalification des préverbes

3.2. Séquences morphémiques à droite et à gauche des radicaux

Le tableau 2.5, qui analyse des formes issues du glossaire de Froylan Pérez Moreno (2008) pour la variété de Jalapa, permet d'observer aussi bien les chaînes de clitiques (TM.6) que les structures argumentales (TM.7). En 2.5.1 *kinchja* « il/elle parla » s'analyse en *ki=nchja*, avec proclise de l'accompli *ki-*, en 2.5.2 *kinchjako* « il/elle lui parla » augmente le radical d'une adposition adverviale glosée ASSOC pour « associatif » « avec ». Le marquage des rôles de patient et de bénéficiaire n'a pas de marque visible. Dans 2.5.3 en *kinchjako'i* « il/elle parla avec toi », la proclise de l'allomorphe de 2SG =*i*, marque le rôle bénéficiaire tandis qu'en 2.5.4. *kinchjako'ori* « il/elle t'a parlé (lit. avec) toi » marque le rôle de l'actant associé (parler « avec » *versus* « lui parler ») de 2SG avec l'allomorphe =*ri*. Cette alternance entre deux allomorphes rappelle l'opposition entre formes légères et formes lourdes, ou formes pronominales atones contre leurs équivalents toniques dans les langues romanes par exemple. Cette alternance peut s'exprimer sur le plan phonologique à l'aide de la « réarticulation vocalique » (noyaux syllabiques de type V'V), comme dans les exemples 2.5.6 *kinchjañja* « il/elle a convoqué » *versus* 2.5.6 *kinchjañja'a* « il/elle l'a/les a convoqué(es) » : dans le premier cas, le rôle thématique n'est pas exprimé phonologiquement, ni sur le plan segmental, ni sur le plan suprasegmental, puisque le ton de la voyelle thématique ou finale de radical est moyen (M), donc neutre dans *kinchjañja*, tandis que dans le deuxième cas, le patient, à savoir celui/celle ou ceux/celles convoqué(e)s, est réalisé par la réarticulation de la voyelle – notée à l'aide du symbole V pour un vocoïde sous-

spécifié –, qui copie les traits de la voyelle thématique du radical, ainsi que par le ton bas (B, signalé par une voyelle soulignée : *kinchjañja'a*)

2.5.1.	<i>kinchja</i> ki=nchja COMPL=PARLER.3SG	« il/elle parla »
2.5.2.	<i>kinchjako</i> ki=nchja-ko COMPL=PARLER-ASSOC.3SG	« il/elle lui parla », « il/elle parla avec (lui/elle) »
2.5.3.	<i>kinchjako'i</i> ki=nchja-ko'=i COMPL=PARLER-ASSOC=2SG	« il/elle t'a parlé (<i>lit.</i> avec) toi »
2.5.4.	<i>kinchjako'ori</i> ki=nchja-ko'ó=ri COMPL=PARLER-ASSOC=2SG	« il/elle a parlé avec toi »
2.5.5.	<i>kinchjañja</i> ki=nchja-jña COMPL=PARLER-ASSOIR.3SG	« il/elle a convoqué »
2.5.6.	<i>kinchjañja'a</i> ki=nchja-jña'=v COMPL=PARLER-ASSEOIR=O3SG	« il/elle l'a/les a convoqué(s) »

Tableau 2.5. Chaînes de clitiques aspectuels et d'accords argumentaux en mazatec de Jalapa (données de Pérez Moreno, 2008 : 165)

Le tableau 2.6 reprend et adapte à la graphie normalisée les données de Paul Livingston Kirk pour les trois principaux dialectes du mazatec : Huautla (Hautes Terres), Jalapa (Terres Médiannes, ou plaine centrale) et San Miguel Soyaltepec (Basses Terres). Ce sont aussi les trois variétés pour lesquelles cet auteur a pu rendre compte des tons. En effet, pour les neuf autres dialectes de sa monographie comparative, P. L. Kirk n'eut pas eu le temps ni les moyens de noter les structures prosodiques¹³. Toutes les formes verbales correspondent à la 3SG de l'aspect neutre (ou présent habituel), qui donne le lemme pour chaque entrée du lexique. Les données du tableau 2.6 sont organisées par paires : d'abord les faits de langue, associées aux structures prosodiques entre parenthèses (ex : 2.6.1.1, 2.6.2.2, etc.),

¹³ On pourrait difficilement l'en blâmer : Paul L. Kirk a réalisé ses enquêtes au début des années 1960, dans des conditions logistiques qui n'ont rien à voir avec celles d'aujourd'hui. A cette époque, au moins deux des trois dialectes mentionnés étaient d'ores et déjà documentés, par Kenneth Pike et par sa sœur Eunice, tandis que Kirk avait, de son côté, entrepris d'apprendre le dialecte de Jalapa, où il résida par la suite. Or, sur le terrain, la notation des tons en cours d'enquête dialectologique n'exige pas seulement « de l'oreille », mais aussi de la patience et du temps. Il est bien plus aisé aujourd'hui de réaliser des enquêtes minutieuses sur toutes les variétés de mazatec, en tenant compte des structures prosodiques : les logiciels de traitement du signal permettent presque d'observer les structures prosodiques en temps réel, et toutes les localités sont aisément accessibles par des routes goudronnées (axe Tuxtepec-Tehuacán, passant par Jalapa, Huautla, SJ Tecotl) ou de terre battue (Mazatlán Villa de Flores, San Lorenzo, etc.). En outre, la généralisation du bilinguisme et de l'éducation bilingue – malgré ses lacunes et ses difficultés d'implémentation – ouvre également les communautés aux linguistes de l'extérieur, dans une dynamique de coopération avec les institutions éducatives locales à laquelle participe activement le projet ALMaz, en restituant les données collectées et en organisant des ateliers et des stages d'écriture ou de linguistique mazatèque. Il est d'ailleurs étonnant, dans des conditions aussi propices, que le mazatec et ses dialectes ne soient pas davantage étudiés et soutenus aujourd'hui, sur le plan de la linguistique appliquée, par les linguistes laïcs, sur les traces de l'excellent travail descriptif réalisé par le S.I.L. depuis le milieu du siècle passé.

ensuite les gloses (ex : 2.6.1.2, 2.6.2.1, etc.), où les proclitiques et les préverbes (classes flexionnelles, ou CFL., selon les étiquettes en lettres majuscules dans la première colonne de gauche de la table de Jamieson, tableau 2.4 supra) sont indiqués. Ainsi, en 2.6.1.1, à la série de cognats n° 643 de Kirk, issu de l'étymon reconstruit par cet auteur **wa-té.čá* "il balaie", dont le schème tonal serait M-H-M, correspondent les formes modernes *tibatéchà* à Jalapa (JA), segmentée tí=ba-té.chà, et *batécha* à Huautla (HU).

	Cognat de Kirk (1966)	Glose	Proto-Mazatec	JA	SO	HU
				Jalapa	Soyaltepec (SM)	Huautla de Jimenez
2.6.1.1.	643	"il balaie"	<i>*wa-té.čá</i> (M-H-M)	tí=ba-té.chà (H=M-H-h)		ba-té.cha (M-H-M)
2.6.1.2.		3SG.NTR-BALAYER	CFL.B-√-√	CONT=CFL.B-√-√		CFL.B-√-√
2.6.2.1.	87	"il ferme"	<i>*čh^wà</i> (h)	tí=chjá (H=H) "c'est fermé"	'bé-chjiá (H-H) "il/elle ferme"	<i>bé-chjuà ntia</i> (H-M-h) "route fermée"
2.6.2.2.		3SG.NTR-FERMER		CONT=√	CFL.A-√	CFL.A-√
2.6.3.1.	417	"il vient"	<i>*nt'uwá</i> (M-H)	<i>nibá</i> (h-H)	<i>ntyubaá</i> (M-MH)	<i>nzúá</i> (h-H)
2.6.3.2.		3SG.NTR-VENIR		CFL.H-√	CFL.P-√	CFL.P-√
2.6.4.1.	591	"il brûle"	<i>*tì</i> (h)	<i>tí=tì</i> (H-h)	<i>b'éti</i> (H-H)	'bèti (H-h)
2.6.4.2.		3SG.NTR-BRÛLER		CONT=√	CFL.A-√	CFL.A-√
2.6.5.1.	77	"il paie"	<i>*čhí</i> (H)	<i>tí=b'échjí</i> (H-H-H)	'bèchjii (hH- hH)	b'échjí (H-H)
2.6.5.2.		3SG.NTR-PAYER		CONT=CFL.A-√	CFL.A-√	CFL.A-√

Tableau 2.6. Analyse morphémique de cinq cognats de la liste de Paul. L. Kirk (1966), dans les trois principaux dialectes du mazatec : « balaie, ferme, vient, brûle, paie »¹⁴. NB : Indices A, B, P de classes préverbaux selon la table de Jamieson (tableau 2.4 supra).

La ligne 2.6.1.2 fournit les gloses : 3SG.NTR-BALAYER à titre de lemme, et les analyses CFL.B-√-√ pour l'étymon **wa-té.čá*, CONT=CFL.B-√-√ pour la forme de Jalapa *tibatéchà* et CFL.B-√-√ pour *batécha* à Huautla : la première forme présente un proclitique d'aspect continu (CONT), un préverbe de classe flexionnelle B selon la nomenclature de Jamieson (CFL.B du tableau 2.4 supra) et l'association de deux racines, formant le corps du lexème composé, compacté en une forme synthétique, séparées par un point dans la notation (JA *ba-té.chà*, Hu *ba-té.cha*). Les signes égal (=), tiret (-) et point (.) décrivent trois états de constituance respectivement, pour les clitics, les affixes et les composants radicaux d'ordre lexical (relevant de TM.2 COMPOS.).

Outre l'illustration de nombre de faits signalés auparavant, comme la composition transformée en radicaux synthétiques (TM.3), la préverbation et les

¹⁴ Les étymons sont indiqués en notation phonétique nord-américaine, avec les diacritiques prosodiques de la graphie, tandis que les cognats dans les dialectes modernes sont restitués en graphie normalisée.

chaînes de clitiques (TM.6), ce fragment de diasystème permet d'observer des phénomènes stratégiques, du point de vue qui est ici le nôtre, de rendre compte à la fois de la typologie du mazatec et de la structuration de sa diversité interne. On notera notamment quatre séries de faits variants :

- 1) le bétacisme $*w > b$, $*w' > b'$ (cognats 643, 417, 77, comme en 2.6.1.1, cognat n°643 **watéča* « balaie » > HU *batécha*, JA *batéchà*) – phénomène par ailleurs largement répandu en Méso-Amérique (cf. langues mixe-zoque, maya popti' et ixil, nahuatl, etc.), mais dont l'expansion semble récente en mazatec, à en croire les données de la monographie comparative de Paul L. Kirk, qui note *w* dans la majorité des localités dans ses relevés datant du début des années 1960 ;
- 2) des phénomènes de variation, probablement davantage déterminés par des questions d'actance et de voix que par de véritables choix de formation lexicale : c'est le cas de la série de cognats n° 87 (2.6.2.1. & 2.6.2.1), du moins d'après notre interprétation des données de Kirk, entre forme stative (« est fermé ») et construction active (« il/elle ferme ») ;
- 3) des collocations contrastées, entre racine et préverbe, d'une variété à l'autre pour la formation des lexèmes, comme l'attestent les correspondances de la série n° 417 : **nt^vuwá* « il vient » > JA *nibá* (avec préverbe *nin-*, *ni-* CFL.H-√) d'une part, contre préverbe *ntyu-* d'autre part : SO *ntyubaá* et HU *nzùá*. Il s'agit de choix divergents de collocation ou de sous-catégorisation de préverbes statifs, caractéristiques de la variation dialectale dans le diasystème mazatec ;
- 4) les schèmes prosodiques, qui jouent sur des détails de contour à l'échelle du mot (c'est-à-dire contour à l'échelle CVCV, du gabarit – ex. *'bèti* : H-h –, non à l'échelle de la syllabe – ex. *chjii* : h-H –). La série n° 77 est à ce titre probante, qui oppose ligne 2.6.5.1 du tableau deux contours internes, au préverbe et à la racine, à SO, contre un plateau ou *palier* haut (H-H) dans les deux autres dialectes – soit deux contours internes *'bèéchjii* “il paie” (l'un dans le Pv *'bèé*, l'autre dans la racine *chjii*) opposés à un anticontour élevé *b'échji* à JA et HU, qu'on comparera à l'anticontour (ou *palier*) de SO *b'éti* “il brûle”¹⁵, qui correspond à un contour de mot légèrement descendant à HU (*'bèti*). Nous verrons dans la section 4 quelques mécanismes de ces contrastes de schèmes prosodiques.

3.3. Construction des lexèmes : catégories lexicales associées

Le tableau 3 illustre les procédés de formation lexicale en mazatec (cf. les TM 2 et 4, de composition et de quasi-incorporation, au sens morpholexical du terme, cf. Jamieson 1995 et note [7] supra). Le mazatec est une langue compositionnelle, dans sa logique de construction des lexèmes. Le lexique ainsi formé à partir de mots composés est réalisé sous forme de lexèmes fléchis, selon une logique

¹⁵ Un schème tonal H-H comme dans HU *b'éxá* « il/elle commande » peut être qualifié d'*anticontour* à l'échelle du mot, tandis que des radicaux allotones comme *b'éxá-*, *b'èxá-* présentent des contours (h-H et hB-H). Un *contour* se définit comme un contraste de hauteur tonale (ex. contours nets H-B, B-H, ou contours plus fins h-B, B-h, M-h, h-M, etc.), tandis qu'un *anticontour* se présente comme un palier tonal (anticontour haut : H-H ou h-h, *versus* anticontour bas : B-B).

incrémentielle (à savoir, concaténation) et inférentielle (à savoir, fusion et polyexponentialité). Le fait que les procédés incrémentiels et inférentiels de la flexion opèrent sur des constructions de type compositionnelles, en structure lexicale, est une des caractéristiques fondamentales de l'articulation entre grammaire et lexique en mazatec.

Les gloses indiquées en indices attribuent des valeurs de directionnalité (_{DIR}), de positionalité (_{POS}), d'aspect (_{INAC} pour INACCOMPLI, _{ACPL} pour ACCOMPLI), de surface (_{SURF}). L'index _Θ vaut pour « segment thématique » ou *augment thématique*, comme dans l'alternance de la racine *kjan/kjaán* dans le tableau 2.2 : le radical *kjaán* serait indexé *kja_Θán* selon cette convention d'écriture – *kjan* étant la forme primaire ou racine nue, *kjaán* la forme proprement thématique ou thématisée. Un ton discret est indiqué par un exposant ^{TON}. L'index _{LEX} vaut pour « racine lexicale », sans spécification sémantique clairement identifiable – à la manière des allomorphes radicaux de type *-duc-/-dui-* en français dans *réduction, séduction, induction, déduction* et *réduire, séduire, induire, déduire*.

Le tableau 3 analyse dix-sept entrées du dictionnaire mazatec de Huautla en cours de rédaction par Javier García Martínez, de la S.E.P. de Huautla. Cette liste permet d'illustrer les mécanismes de formation lexicale, avant de passer à l'analyse comparative des procédés de la flexion verbale dans plusieurs variétés. La paire minimale morphologique qui oppose en (3.1) *b'éjna* à *b'ejna* en (3.2)¹⁶, respectivement avec ton haut contre ton moyen sur le préverbe *b'é-*, que Kenneth Pike traduisait dans sa description du dialecte de Huautla par « to deposit », autrement dit « placer, poser » (Pike 1948 : 111) et Kirk (1966) ou Gudschinsky (1959b : 82) par « to hit », autrement dit « frapper », correspond à un marquage de la voix morphosyntaxique : préservation du ton lexical du préverbe pour la forme transitive contre neutralisation du ton haut en ton moyen (le « non ton » ou « contre-ton » par excellence en mazatec) pour la forme qui correspondrait à une construction réflexive dans une langue romane comme le français ou l'espagnol. Le radical est composé pour les deux formes, *b'éjna* et *b'ejna* d'un préverbe *b'é-/b'e-* (_{PV}) et d'une racine *jna* de valeur positionnelle (_{POS}). La même relation de contraste entre voix transitive et voix moyenne ou réflexive est visible dans la série suivante en 3.3 et 3.4 : *b'éjna'ma* vs. *b'ejna'ma*, respectivement « il/elle cache » vs. « il/elle se cache ». La valeur sémantique de < CACHER > est rendue par l'adjonction de la racine *-ma*, en collocation avec *b'éjna*, mais à laquelle on peut attribuer une valeur sémantique plus fondamentale de potentiel (_{POT}).

La série qui va de 3.5 à 3.8 (i.e. tableau 3, lignes 5 & 8) énumère des composés asyndètes *b'éjnab'ajen* « il/elle accroche dessous », *b'éjnab'akjá* « il/elle accroche de côté », *b'éjnab'ami* « il/elle accroche dessus », *b'éjnabasen* « il/elle détache », avec double préverbation *b'é-*, *b'a-*, *ba-* + √. Les préverbes sont associés à des racines

¹⁶ Une référence tabulaire comme 3.2 se lit de la manière suivante : tableau 3, alinéa 2.

positionnelles (_{POS}) ou directionnelle (_{DIR}), selon le mécanisme précédemment observé, mais surtout, on peut considérer que l'on a affaire ici à de simples composés asyndètes *b'éjnab'ajen* = « laisser + porter dessous », *b'éjnab'akjá* « laisser + porter de côté », *b'éjnab'ami* = « laisser + porter dessus », *b'éjnabasen* = « laisser + placer dehors ». La série qui va de 3.9 *b'éjnakao* « il/elle reste avec lui/elle » à 3.16 *b'éjngui* « il/elle pose dessous ou emboîte » associe le radical *b'éjna* à des spécificateurs sémantiques qui confèrent la valeur lexicale différentielle : *b'éjna*+_{ASSC}*kao* avec racine adverbiale associative *kao* < AVEC > et *b'éjna*+*kjá* avec valeur adverbiale de < CONTACT > (se poser sur), ou encore +*kon*, avec valeur substantivale abstraite, +*n'ión* adverbial relevant de la magnitude (*n'ión* « fort », « fortement »), mais ici avec connotation de « ce qui est attaché à », se traduisant par « il/elle emboîte/met de côté ».

	Réalisation	analyse	Traduction
1	<i>b'éjna</i>	_{PV} <i>b'é</i> _{POS} <i>jna</i>	« il/elle laisse »
2	<i>b'éjna</i>	_{PV} ^{TON} <i>b'e</i> _{POS} <i>jna</i>	« il/elle s'assoit »
3	<i>b'éjna'ma</i>	_{PV} <i>b'é</i> _{POS} <i>jna</i> _{POT} ' <i>ma</i>	« il/elle cache »
4	<i>b'éjna'ma</i>	_{PV} ^{TON} <i>b'e</i> _{POS} <i>jna</i> _{POT} ' <i>ma</i>	« il/elle se cache »
5	<i>b'éjnab'ajen</i>	_{PV} <i>b'é</i> _{POS} <i>jna</i> _{PV} <i>b'a</i> _{DIR} ' <i>jen</i>	« il/elle accroche dessous »
6	<i>b'éjnab'akjá</i>	_{PV} <i>b'é</i> _{POS} <i>jna</i> _{PV} <i>b'a</i> _{POS} ' <i>kjá</i>	« il/elle accroche de côté »
7	<i>b'éjnab'ami</i>	_{PV} <i>b'é</i> _{POS} <i>jna</i> _{PV} <i>b'a</i> _{DIR} ' <i>mi</i>	« il/elle accroche dessus »
8	<i>b'éjnabasen</i>	_{PV} <i>b'é</i> _{POS} <i>jna</i> _{PV} <i>ba</i> _{DIR} ' <i>sen</i>	« il/elle détache »
9	<i>b'éjnakao</i>	_{PV} <i>b'é</i> _{POS} <i>jna</i> _{ASSC} ' <i>kao</i>	« il/elle reste avec lui/elle »
10	<i>b'éjnakjá</i>	_{PV} <i>b'é</i> _{POS} <i>jna</i> _{SURF} ' <i>kjá</i>	« il/elle se pose sur un arbre ou sur qch. »
11	<i>b'éjnakon</i>	_{PV} <i>b'é</i> _{POS} <i>jna</i> _{ABST} ' <i>kon</i>	« il/elle veille/prend des champignons sacrés »
12	<i>b'éjnan'ión</i>	_{PV} <i>b'é</i> _{POS} <i>jna</i> _{MAGN} ' <i>n'ión</i>	« il/elle emboîte/met de côté »
13	<i>b'éjnanda</i>	_{PV} <i>b'é</i> _{POS} <i>jna</i> _{ADJ} ' <i>nda</i>	« il/elle arrange »
14	<i>b'éjnantai</i>	_{PV} <i>b'é</i> _{POS} <i>jna</i> _{SURF} ' <i>ntai</i>	« il/elle libère »
15	<i>b'éjnané</i>	_{PV} <i>b'é</i> _{POS} <i>jna</i> _{SURF} ' <i>né</i>	« il/elle s'assoit sur »
16	<i>b'éjngui</i>	_{PV} <i>b'é</i> _{POS} <i>jna</i> _{DIR} ' <i>ngui</i>	« il/elle pose dessous ou emboîte »
17	<i>b'éjnankjaon</i>	_{PV} <i>b'é</i> _{POS} <i>jna</i> _{LEX} ' <i>nkjaon</i>	« il/elle vit sans être baptisé(e) »
18	<i>b'éjnaxkó</i>	_{PV} <i>b'é</i> _{POS} <i>jna</i> _{LEX} ' <i>xkó</i>	« il/elle recueille »

Tableau 3. Formes composées sur une base *b'éjna*- <RESTER, SE TROUVER> à Huautla : données du dictionnaire mazatec de Javier Garcia Martinez (2011), en préparation (aimablement communiqué par l'auteur)¹⁷

On notera la synonymie de *b'éjngui* et de *b'éjnan'ión*, avec deux collocations différentes de racines terminales prolongeant le radical. Les formes 3.17 à 3.18 *b'éjnankjaon* « il/elle vit sans être baptisé(e) » et *b'éjnaxkó* « il/elle recueille » associent le radical à des racines lexicales de type substantival, rappelant le procédé d'incorporation (trait MP. 4), d'autant plus que c'est cette racine terminale qui servira de pivot flexionnel pour les marques de personne, comme nous allons bientôt le voir de manière plus détaillée.

¹⁷ ABST = abstrait ; HV= Harmonie vocalique (assimilation progressive d'un noyau) ; MAGN = magnitude (foncteur d'intensité) ; TERM = terminatif (déplacement ciblé) ; SURF = surface. Une liste de gloses et d'abréviations figure à la fin de cet article.

4. Paradigmes de Kenneth Pike (1948)

Maintenant que les principaux procédés de formation lexicale ont été posés, à l'aide de données établies par un linguiste natif (Javier García Martínez, de Huautla), nous allons revisiter la modélisation des classes flexionnelles selon Kenneth Pike, à partir du point de vue qui fut le sien dans le chapitre 8 de son essai *Tone Languages* (Pike 1948: 95-165).

Nous disposons de suffisamment de données de première main grâce à l'ALMaz pour nous passer, *a priori*, d'une description aussi détaillée des paradigmes et des classes tonales de Kenneth Pike. Cependant, il est indispensable de rendre compte de la théorie sous jacente – ou de la modélisation implicite – qui préside à la description de la flexion verbale en relation avec les tons, selon la conception de Kenneth Pike. Non seulement l'essai de 1948 sur les langues à tons est un classique du genre, en tant que manuel de tonologie, mais il s'avère être l'une des descriptions les plus cohérentes et les plus complètes de la grammaire du mazatec de Huautla dont on dispose à ce jour. La monographie comparatiste de Paul L. Kirk s'est alimentée de ce modèle, en exemplifiant les 6 classes tonales par des cognats choisis à dessein ; de même, l'équipe de l'ALMaz n'aurait pas été en mesure d'élaborer son protocole de recherche sur la diversité des systèmes prosodiques et flexionnels du mazatec sans une lecture attentive du modèle adopté par K. Pike au chapitre 8 de son essai de tonologie, entièrement consacré au mazatec de Huautla. C'est en vérifiant un par un ces paradigmes, présentés dans les tableaux ci-dessous, que s'est construite la base de données de l'ALMaz. C'est à travers le système flexionnel du verbe mazatec, selon la mouture de Pike, que s'est élaboré le questionnaire morphologique de l'ALMaz. Nous présenterons donc d'abord le modèle descriptif de Kenneth Pike, avant de le confronter aux données de nos enquêtes ALMaz.

La série de tableaux qui va de 4.1 à 4.6 ci-dessous reprend les formes de 3^{ème} personne à l'aspect neutre, que l'on peut considérer comme fournissant les lemmes, et les gloses figurant dans les matrices 9a à 9f du chapitre 8 de Pike (1948: 111-116). Nous avons adapté les notations de Kenneth Pike aux conventions graphiques actuelles du mazatec, aujourd'hui couramment utilisées dans le système éducatif bilingue et dans la littérature (cf. Regino 1993). Dans la mesure où les procédés de formation lexicale ont été explicités dans la section précédente, la lecture des deux colonnes de gloses de chacun des sous-tableaux ne nécessitera guère que quelques commentaires de fond.

4.1. Classes tonales de Pike

Les exemples énumérés par Kenneth Pike lui servant à poser ses six classes tonales sont représentatifs à la fois des procédés de construction lexicale et de l'organisation taxinomique de la langue, de trois points de vue. La première colonne déploie les

entrées, de 1 à 6, pour les cinq premières classes tonales : I.1 *b'éxá* « commander », I.2 *b'en'ión* « serrer », I.3 *síská* « jouer », I.4 *b'éjté* « envelopper », I.5 *b'akjá* « porter (un vêtement) », I.6 *bájtín* « serrer », dont le procédé de composition sous-jacent est décrit dans les colonnes au centre et à droite du tableau 4.1. La deuxième colonne donne une description des constructions du point de vue des procédés implicites de composition (selon TM.2), avec les index de catégorisation lexicale et flexionnelle (ex. $_{PV}b'É_Nxá$, $_{PV}b'É_{ADJ}n'ión$, etc.) ; la troisième colonne rend par un composé lemmatique l'idée de la composition sous-jacente (ex. POSER+TRAVAIL, POSER+FORT, etc.), bien que ces chaînes doivent être considérées comme lexicalisées.

En premier lieu, ces six modules déploient les six classes flexionnelles fondées sur le ton de la racine du principal élément lexical du radical (la racine, ex. *xá*, *n'ión*, *ská*, *jté*, *kjá*, *jtín* pour la classe I, à ton lexical haut (H), dans le tableau 4.1 ; *tsjò*, *ntjè*, *toàn*, *sòn*, *chjoà*, *xì* pour la classe II, à ton lexical mi-haut (h), dans le tableau 4.2, etc.).

En second lieu, la troisième colonne de gloses (en 4.1, pour l'entrée I.1. POSER+TRAVAIL, POSER+FORT, etc.), qui reprend les traductions littérales de Kenneth Pike, suggère que ces chaînes sens-forme sont d'ores et déjà hautement lexicalisées, au même titre que *give away* en anglais ne doit pas être interprété littéralement comme 'donner+dehors', mais en fonction de son sens lexicalisé, qui est « dénoncer ». Rien n'empêcherait de penser que Pike extrapolait sur la nature sémantique des préverbes, s'il ne fournissait ailleurs dans son étude des matrices flexionnelles rendant compte de l'autonomie de ces verbes légers (*op. cit.*, p. 143, tableau 12c « simple independent transitive verbs », où l'on retrouvera *b'é* « deposits / hits »¹⁸, *b'a* « carries » ; tableau 12c : *s'in* « makes » ; 12d : *fa'a* « passes by », etc.). Il y a donc un dualisme dans la conscience (ou la compétence) linguistique que nous avons souvent pu observer lors de nos enquêtes de morphologie verbale dans divers dialectes mazatecs : les locuteurs sont en effet capables de conjuguer ces verbes comme formes libres, sans pour autant établir un lien direct avec leurs allomorphes préverbaux, que nous voyons se déployer dans les six modules du tableau 4 infra (de 4.1 à 4.6).

En troisième lieu, on remarquera que ces gabarits CVCV (cf. Trait TP. 7) forment des radicaux minimaux, que l'on peut considérer comme non seulement lexicalisés, mais aussi constitués en allomorphes thématiques, selon la taxinomie présentée plus haut dans la table de Jamieson (tableau 2.4). C'est selon ce point de vue, résolument flexionnel, que nous les traiterons dans ce qui va suivre.

¹⁸ Rappelons que les formes servant de lemme pour les entrées lexicales de toute conjugaison en mazatec sont les formes de 3 SG NTR plutôt que l'infinitif, qui n'existe que sous forme de passif, les participes étant pratiquement absents du type otomangue.

Classe tonale √HAUT	Gloses	
I.1. <i>b'éxá</i> « commander »	_{PV} <i>b'é_Nxá</i>	POSER+TRAVAIL ¹⁹
I.2. <i>b'én'ión</i> « attacher »	_{PV} <i>b'é_{ADJ}n'ión</i>	POSER+FORT
I.3. <i>síská</i> « jouer »	_{PV} <i>sí_{PRED}ská</i>	FAIRE+ETRE FOU
I.4. <i>b'éjté</i> « envelopper »	_{PV} <i>b'é_Njté</i>	POSER+PAQUET
I.5. <i>b'akjá</i> « porter (un vêtement) »	_{PV} <i>b'a_{POS}kjá</i>	PORTER+DE CÔTÉ
I.6. <i>bájtín</i> « serrer »	_{PV} <i>bá_Njtín</i>	PLACER+TAS

Tableau 4.1. Classe tonale I de Pike (1948 : 111, tableau 9a)

Classe tonale II √MI-HAUT		
II.1 <i>sítsjò</i> « il/elle grille/fait griller »	_{PV} <i>sí_Ntsjò</i>	FAIRE+CROUTE
II.2 <i>bántjè</i> « il/elle plante, cultive »	_{PV} <i>bá_Nntjè</i>	PLACER+MONTICULE (DE MAÏS)
II.3 <i>sítóàn</i> « il/elle se bat »	_{PV} <i>sí_{ADJ}toàn</i>	FAIRE+MECHANT
II.4 <i>b'èsòn</i> « il/elle met à cuire »	_{PV} <i>b'é_{DIR}sòn</i>	POSER+DESSUS
II.5 <i>b'échjoà</i> « il/elle ferme »	_{PV} <i>b'é_{VLEX}chjoà</i>	POSER +CLOS
II.6 <i>b'exì</i> « il/elle sèche »	_{PV} <i>b'é_{ADJ}xì</i>	POSER +SEC

Tableau 4.2. Classe tonale II de Pike (1948 : 112, tableau 9b)

Classe tonale III √MOYEN		
III.1 <i>b'é'ma</i> « il/elle (se) cache »	_{PV} <i>b'é_N'ma</i>	POSER+SECRET
III.2 <i>b'éts'oa</i> « il/elle demande, implore »	_{PV} <i>b'é_Nts'oa</i>	POSER+SA BOUCHE
III.3 <i>sícha</i> « il/elle perd »	_{PV} <i>sí_Vcha</i>	FAIRE+MANQUER
III.4 <i>bájtša</i> « il/elle couvre »	_{PV} <i>b'é_Njtša</i>	PLACER+COUVERCLE
III.5 <i>síchikon</i> « il/elle bénit »	_{PV} <i>sí_{ADJ}chikon</i>	FAIRE +SACRE
III.6 <i>kjonki</i> « il/elle plie »	_{PV} <i>kjo_{POS}nki</i>	TOURNER +DESSOUS

Tableau 4.3. Classe tonale III de Pike (1948 : 113, tableau 9c)

Classe tonale IV √BAS		
IV.1 <i>síxkoá</i> « il/elle hache menu »	_{PV} <i>sí_Nxkoá</i>	FAIRE +MORCEAU
IV.2 <i>b'exkiá</i> « il/elle lit »	_{PV} <i>b'é_(?)xkiá</i>	POSER + (?)
IV.3 <i>b'éntjao</i> « il/elle évente »	_{PV} <i>b'é_Nntjao</i>	POSER +VENT
IV.4 <i>síkao</i> « il/elle touche »	_{PV} <i>sí_{ASSOC}kao</i>	FAIRE +AVEC
IV.5 <i>b'ajen</i> « il/elle ramasse »	_{PV} <i>b'a_{DIR}jen</i>	PORTER +EN BAS
IV.6 <i>b'éts'ia</i> « il/elle commence »	_{PV} <i>b'é_(?)ts'ia</i>	POSER + (?)

Tableau 4.4. Classe tonale IV de Pike (1948 : 114, tableau 9d)

¹⁹ Nous préférons ne pas alourdir cette série de tableaux avec une description parallèle des structures compositionnelles (relevant de TM. 2), dans la mesure où la colonne centrale donne les informations suffisantes : par ex. pour ce tableau 4.1 les constructions sont V+N _{PV}*b'é_Nxá* POSER+TRAVAIL, V+A _{PV}*b'é_{ADJ}n'ión* POSER+FORT, V+PRED _{PV}*sí_{PRED}ská* FAIRE+ETRE FOU, V+POS _{PV}*b'a_{POS}kjá* PORTER+DE COTE, cf. aussi Gudschinsky 1959b : 81-82, qui pose quinze catégories lexicales et fonctionnelles, qu'elle appelle « class symbols », selon les prémisses de la théorie tagmémique (cf. Léonard 2011).

Classe tonale V √ Bas-Moyen (contour ascendant)		
V.1 <i>b'éñai</i> « il/elle enterre »	_{PV} <i>b'é_(?)ñai</i>	POSER +(?)
V.2 <i>b'étee</i> « il/elle chasse, fait partir »	_{PV} <i>b'é_{Adj}tee</i>	POSER +LARGE
V.3 <i>síxkij</i> « il/elle soigne »	_{PV} <i>síx_nkij</i>	FAIRE +MEDECINE
V.4 <i>básqo</i> « il/elle réchauffe »	_{PV} <i>bá_{Adj}sqo</i>	PLACER +CHAUD
V.5 <i>b'amji</i> « il/elle charge (sur son dos) »	_{PV} <i>b'a_{Dir}mji</i>	PORTER +EN HAUT
V.6 <i>b'ésee</i> « il/elle siffle »	_{PV} <i>b'é_Vsee</i>	POSER +CHANTER

Tableau 4.5. Classe tonale V de Pike (1948 : 115, tableau 9e)

Classe tonale VI √ Bas-Mi-Haut (contour ascendant Rehausse)		
VI.1 <i>bántià</i> « il/elle ouvre la route »	_{PV} <i>bá_nntià</i>	PLACER +CHEMIN

Tableau 4.6. Classe tonale VI de Pike (1948 : 116, tableau 9f)

Le tableau 5 reprend les données du tableau 9a de Pike (1948 : 111) converties en graphie normalisée, correspondant à la classe tonale I, de ton haut. Pour chaque entrée, Pike donne les formes à l'aspect neutre ou habituel (correspondant à un présent indéfini ou habituel), d'accompli (correspondant à un *prétérit*) et d'inaccompli (correspondant au *futur*, mais aussi à l'imparfait, dans les narrations)²⁰. La ligne 1 du tableau 5 assigne le ton affixal M aux désinences personnelles sujet 1 SG *-an*, 2 SG *-i* et 2 PL *-on*. La ligne 2 décrit sous forme de primitive phonologique (ou *élément*, *particule*) la sonorité et le timbre de la voyelle désinentielle de personne (1 SG *A*, 2 SG *I*, 2 PL *U*, 1 PL. exclusif *I* intonné bas, 1 PL. inclusif *A* intonné mi-haut)²¹. La ligne 3 décrit les pronoms libres : 3 SG *jè*, 1 SG *an*, 2 SG *ji*, 2 PL *jun*, 1 EXCL. *jin*, 1 INCL. *ñà*.

Dans la mesure où les phénomènes de préverbaion et les schèmes tonaux seront au centre de notre analyse diasystémique, qu'il suffise d'expliquer brièvement ici que l'accompli lointain (ou *pasado remoto*) se réalise par proclise du complexe *tsa=ki=*, avec compression à la fois de la voyelle du proclitique passé *ki=* (issu de l'allomorphe ACPL du vM *fi* correspondant à « aller », donc « alla ») et de l'attaque (ou consonne initiale) du préverbe : ex. classe tonale I, à ton H – 3 SG NTR *b'éxá* « commande » versus ACPL *tsak'éxá* <= /*tsa=ki=b'éxá*/. Le même procédé agit à l'endroit de la préfixation de l'INAC : 3 SG NTR *b'éxá* versus 3 SG INAC *k'òxá* <= /*k(i)=b'éxá*/, mais avec vocalisation et assignation de ton B à l'attaque de Pv – d'autant plus que l'occlusive labiale voisée n'est autre qu'une approximante labiale

²⁰ Nous n'entrerons pas dans le détail des différents degrés d'accompli (passé immédiat ou lointain), faute de place, bien qu'il nous soit arrivé d'éliciter ces formes lors de nos enquêtes. La flexion mazatèque s'organise davantage en termes d'aspect que de temps, comme nous le verrons plus loin. Dans le contexte de l'éducation bilingue et interculturelle, nous avons pu observer que les instituteurs bilingues, qui ont été formés initialement à la grammaire espagnole, fondée sur un système temporel et non aspectuel, n'utilisent que des équivalents de « présent », « passé » et « futur » pour décrire et analyser leur langue.

²¹ Cette notation cursive, sous forme de primitives phonologiques, rappelle que dans un parler comme celui de Huautla, les anciens enclitiques d'accord de personne sujet tendent à se réaliser comme de simples indices flexionnels. Il n'en va pas de même partout dans le diasystème : les parlers des basses terres préservent davantage le statut d'enclitiques 1 SG =*an*, 2 SG =*ji*, 1 PL. EXCL.=*jìn*, 1 PL. INCL.=*jùn* aux marques d'accord sujet – cette tendance à l'enclise pronominale plutôt qu'à l'indexicalité désinentielle des accords de personne sujet est également visible à Mazatlán, confortant son affiliation avec le réseau dialectal des basses terres.

/w/ sous-jacente consonantisée, dont l'allophone ici est vocalisé pour produire l'allomorphe radical de l'INAC : $k[\underline{o}]èxá \leq /k(i)=[b]'éxá/$. Ce procédé de compression de l'attaque Pv nourrit considérablement le TP.1 (RICH.T SECOND), comme le montre l'abondance de *saltillos*, ou apostrophes notant la constriction glottique dans les attaques secondaires de radicaux à l'ACPL et à l'INAC dans les tableaux ci-dessous²².

1. Ton		Lexical	Ton Moyen		
2. Mélodie vocalique			A	I	U
3. Pronom		<i>jè</i>	<i>an</i>	<i>ji</i>	<i>jun</i>
I. Radicaux		3 SG. ²³	1 SG. -a	2 SG. -i	2 PL. -o
I. <i>b'éxá</i> « commande »	NTR	<i>b'éxá</i>	<i>b'eexáa</i>	<i>b'èxái</i>	<i>b'èxáo</i>
	ACPL	<i>tsak'éxá</i>	<i>tsak'eexáa</i>	<i>tsak'èxái</i>	<i>tsak'èxáo</i>
	INAC	<i>k'òèxá</i>	<i>k'òexáa</i>	<i>k'òéxái</i>	<i>k'òéxáo</i>
II. <i>sítsjò</i> « grille, torréfié »	NTR	<i>sítsjò</i>	<i>sìitsjòà</i>	<i>nìtsjòi</i>	<i>nìtsjòo</i>
	ACPL	<i>kisìitsjò</i>	<i>kisìitsjòà</i>	<i>kinìtsjòi</i>	<i>kinìtsjòo</i>
	INAC	<i>sìitsjò</i>	<i>sìitsjòà</i>	<i>sìtsjòi</i>	<i>sìtsjòo</i>
III. <i>b'éma</i> « se cache »	NTR	<i>b'éma</i>	<i>b'ee'màa</i>	<i>b'è'mai</i>	<i>b'è'mao</i>
	ACPL	<i>tsak'éma</i>	<i>tsak'eemàa</i>	<i>tsak'èmai</i>	<i>tsak'èmao</i>
	INAC	<i>k'òè'ma</i>	<i>k'òe'màa</i>	<i>k'òé'mai</i>	<i>k'òé'mao</i>
IV. <i>síxkoa</i> « casse »	NTR	<i>síxkoa</i>	<i>sìixkoa</i>	<i>nìxkoai</i>	<i>nìxkoao</i>
	ACPL	<i>kisìixkoa</i>	<i>kisìixkoa</i>	<i>kinìxkoai</i>	<i>kinìxkoao</i>
	INAC	<i>sìixkoa</i>	<i>sìixkoa</i>	<i>sìxkoai</i>	<i>sìxkoao</i>
V. <i>b'èñai</i> « enterre »	NTR	<i>b'èñai</i>	<i>b'eeñai</i>	<i>b'èñai</i>	<i>b'èñao</i>
	ACPL	<i>tsak'èñai</i>	<i>tsak'eeñee</i>	<i>tsak'èñai</i>	<i>tsak'èñao</i>
	INAC	<i>k'òèñai</i>	<i>k'òeñee</i>	<i>k'òéñai</i>	<i>k'òéñao</i>
VI. <i>bántià</i> « ouvre le chemin »	NTR	<i>bántià</i>	<i>baantiàa</i>	<i>fantiài</i>	<i>fantiào</i>
	ACPL	<i>tsakántià</i>	<i>tsakaantiàa</i>	<i>tsakjantiài</i>	<i>tsakjantiào</i>
	INAC	<i>koántià</i>	<i>koantiàa</i>	<i>kjoántiài</i>	<i>kjoántiào</i>

Tableau 5.1.1. Classes tonales de Pike (1948 : 111 & sgg.) 3 & 1 SG., 2 SG. & PL. – extraits des matrices 9a-f, transposés en graphie normalisée mazatèque

²² C'est également un argument de poids pour dire que les éjectives et implosives du mazatec ne sont guère phonologiques qu'à titre *démarcatif*, davantage que *lexical* – d'autant plus que, même lorsqu'on observe une (pseudo)implosive comme *b'* dans une forme telle que *b'é*, par ex. pour le Pv « poser » force est de reconnaître qu'elle n'est pas, sur le plan de la représentation lexicale, une véritable implosive, puisque son attaque est un glide labial : /w'é/ => *b'é*. Notre hypothèse, impossible à développer ici, est que /w'e/ est issu de /we'/, voire est une manifestation de /we/ modal en profondeur, mais renforcé par craquement (*creakiness*) ou par constriction glottique en surface.

²³ Bien que nombre de descriptions et les locuteurs eux-mêmes tendent à rassembler 3 SG et 3 ou 2 PL, Gudschinsky (1959b : 82) fait remarquer que le paradigme 3 PL est en réalité syncrétique de formes statives ou passives, avec conflation préverbale -1/3 : NTR 1 SG *sìichjáan* « je cuisine », 2 SG *nìchjáin*; « tu cuisines », 3 SG *síchján* « il/elle cuisine », 3 PL & PASSIF *nìchján* « ils cuisinent / c'est cuit » (NB : conflation avec Pv {nì-}, incompatible avec Pv sí- de 1 & 3 SG) ; 3 SG *baténtá* « il/elle baptise », 2 PL *baténtáo* « vous baptisez », 3 PL & PASSIF *saténtá* « ils/elles baptisent / est baptisé(e) ». En situation d'élicitation, ces détails risquent le plus souvent de passer inaperçus dans l'interaction avec les locuteurs, d'autant plus que les formes de traitement de politesse, très répandues en espagnol du Mexique, prêtent à confusion, favorisant l'élicitation de 2 PL pour 3 PL.

1. Ton		Bas	Mi-Haut
2. Mélodie vocalique		I	A
3. Pronom		<i>jìn</i>	<i>ñà</i>
I. Radicaux		1 PL. EXCL. -i	1 PL. INCL. -à
I. <i>b'èxá</i> « commander »	NTR	<i>b'èxáì</i>	<i>b'èxá</i>
	ACPL	<i>tsak'èxáì</i>	<i>tsak'èxá</i>
	INAC	<i>k'oèxáì</i>	<i>k'oèxá</i>
II. <i>sítsjò</i> « griller, torréfier »	NTR	<i>nítsjòì</i>	<i>nítsjòà</i>
	ACPL	<i>kinítsjòì</i>	<i>kinítsjòà</i>
	INAC	<i>sítsjòì</i>	<i>sítsjòà</i>
III. <i>b'éma</i> « se cacher »	NTR	<i>b'è'maì</i>	<i>b'è'maà</i>
	ACPL	<i>tsak'èmaì</i>	<i>tsak'èmaà</i>
	INAC	<i>k'oémaì</i>	<i>k'oémaà</i>
IV. <i>sìxkoá</i> « casser »	NTR	<i>nìxkoáì</i>	<i>nìxkoá</i>
	ACPL	<i>kinìxkoáì</i>	<i>kinìxkoá</i>
	INAC	<i>sìxkoáì</i>	<i>sìxkoá</i>
V. <i>b'èñai</i> « enterrer »	NTR	<i>b'èñaiì</i>	<i>b'èñeè</i>
	ACPL	<i>tsak'èñai</i>	<i>tsak'èñeè</i>
	INAC	<i>k'oèñai</i>	<i>k'oèneè</i>
VI. <i>bántià</i> « ouvrir le chemin »	NTR	<i>fantiàì</i>	<i>fantià</i>
	ACPL	<i>tsakjantiàì</i>	<i>tsakjantià</i>
	INAC	<i>kjoántiàì</i>	<i>kjoántià</i>

Tableau 5.1.2. Classes tonales de Pike (1948 : 111 & sgg.), 1 PL. INCLUSIF & EXCLUSIF – items extraits des matrices 9a-f, transposés en graphie normalisée mazatèque

Dans les deux tableaux 5.1 (5.1.1. et 5.1.2.), les suffixes d'accord de personne sont signalés à la quatrième ligne : 1 SG. -a, 2 SG. & 1 PL. EXCL. -i, 2 PL. -o, 1 PL. INCL. -à. L'affixation est si régulière qu'il n'est pas nécessaire de reporter la segmentation dans ce tableau (< COMMANDER > : 3 SG *b'èxá*, 2 SG *b'èxá-i*, 2 PL *b'èxá-o*, etc.). Les contours prosodiques à l'échelle des gabarits CVCV radicaux sont donnés dans le tableau 5.2 sous forme de séquences H-H, h-H, etc.

Ces séquences H-H (pour *b'èxá* « il/elle commande »), h-H (ex : *b'èxá-i* « tu commandes ») des tableaux 5.2, 6.2, 7.2 et 8.2, excluent les suffixes de personne (ex. en 5.2 *b'èxái* => h-H, et non h-HM, car seul le contour de mot du radical compte). Le signe ⊕ dans les séquences tonales (ou *contours* tonaux à l'échelle du mot) indique l'insertion dans le Pv d'un tonème à valeur contrastive sur le plan morphologique – un morphème suprasegmental. Ce mode de représentation des schèmes prosodiques permet de décrire les structures avec une grande parcimonie. Ce réductionnisme fonctionne sur les trois principes suivants :

1) Le paradigme de 3 SG. fournit les structures prosodiques lexicales du préverbe et de la racine (Pv & √). La colonne correspondante porte donc le titre TON LEXICAL pour exprimer ce statut générique. En termes de procédé de marquage tonal, ce paradigme sera étiqueté PR. STR dans les cellules respectives de la matrice, cette abréviation valant pour *Préservation de Structure*.

2) Le paradigme de 1 SG a pour caractéristique l'insertion d'un ton bas (ex. *b'ǣxáa* « je commande », *tsak'ǣxáa* « je commandai »), comme indiqué en tête de colonne. Il en va le plus souvent de même pour la marque prosodique d'inaccompli (ex. *k'ǫ̀xá* « il/elle commandera »). L'insertion de ce ton est indiquée par $B\oplus$, et la séquence qui succède à ce marquage tonal est qualifiée en fonction des processus qui l'affecte, en précisant le domaine concerné, comme PV SOUS-SPEC. (préverbe sous-spécifié). Par exemple la forme *b'ǣxáa* “je commande”, qui s'analyse en *b'ǣe.xá-a* Pv.√-1 SG aura pour description prosodique $B\oplus M-H$: la séquence M-H est celle signalée en gras dans *b'ǣxáa*, qui se laisse analyser comme une séquence (*b*)*ǣxá* ou V-V dont le ton haut du préverbe *b'é* (ancien verbe léger ou auxiliaire directionnel traduit par « deposit » dans la modélisation de Kenneth Pike, cf. tableau 4 supra) est neutralisé en un ton moyen. Autrement dit, le ton du Pv est *sous-spécifié* (pour ne pas dire « neutralisé », bien que le processus revient génériquement au même) en un ton moyen – ton neutre par excellence²⁴.

3) Tous les autres paradigmes, hors 3 SG & PL et 1 SG, présentent une gamme de structures qui relèvent de la même famille de sous-spécification tonale (d'où l'étiquette SANDHI TONAL, en haut de la colonne), mais qui requièrent diverses descriptions ou étiquettes en petites majuscules, en fonction des conséquences de la sous-spécification sur le contour global (ou « contour à l'échelle du mot ») : par exemple *b'ǣxá-i* « tu commandes » est décrit dans le tableau comme PALIER MODIFIÉ, dans la mesure où son contour global h-H modifie le palier tonal haut H-H lexical (H-H > h-H). Une séquence comme *k'oǣxái* « tu commanderas » se laisse donc décrire comme $M\oplus H-H$, soit H-H précédé d'un ton moyen, qui n'est autre qu'un ton bas lui-même ajusté aux tons hauts successifs, d'où la description parcimonieuse PR. STR, puisque l'insertion de ton bas ajusté en ton moyen est déjà indiquée dans le schème tonal par $M\oplus$ dans la ligne de dessous.

²⁴ Ce procédé de sandhi tonal, où un ton B affecte la hauteur de tons plus élevés environnants est appelé *downstep* ou *downdrift* (Yip, 2002 : 11). Il relève de la co-intonation, pendant suprasegmental de la co-articulation dans le domaine segmental.

I. Radicaux		3 SG.	1 SG. <i>-a</i>	2 SG. <i>-i</i>
Schémes prosodiques		TON LEXICAL	INSERTION TON BAS	SANDHI TONAL
I. <i>b'exá</i> « commander »	NTR	PR. STR. H-H	PV SOUS-SPEC. B⊕M-H	PALIER MODIFIÉ h-H
	ACPL			
	INAC	PALIER MODIF B⊕h-H		PR. STR. M⊕H-H
II. <i>sítsjò</i> « griller, torréfier »	NTR	PR. STR. H-h	PV SOUS-SPEC. B⊕M-h	PALIER AJUSTÉ h-h
	ACPL	PV SOUS-SPEC. B⊕M-h		PRES. STR. √ B⊕h
	INAC			
III. <i>b'éma</i> « se cacher »	NTR	PR. STR. H-M		PV SOUS-SPEC. h-M
	ACPL			
	INAC	PDM B⊕h-M		PR. STR. M⊕H-M
IV. <i>síxkoq</i> « casser »	NTR	PR. STR. H-B	PV SOUS-SPEC. B⊕M-B	PV SOUS-SPEC. h-B
	ACPL	PV SOUS-SPEC. B⊕M-B		
	INAC	PV SOUS-SPEC. B⊕h-B		PALIER BAS B-B
V. <i>b'éñaj</i> « enterrer »	NTR	PR. STR. H-BM	PV SOUS-SPEC. B⊕M-Bh	PV SOUS-SPEC. h-BM
	ACPL			
	INAC	PV SOUS-SPEC. B⊕h-BM		PR. STR. M⊕H-BM
VI. <i>bántià</i> « ouvrir le chemin »	NTR	PR. STR. h-Bh		PV SOUS-SPEC. M-Bh
	ACPL			
	INAC	PR. STR. B⊕h-Bh		PR. STR. M⊕h-Bh

Tableau 5.2. Contour prosodiques à l'échelle du radical (hors suffixation d'accord de personne sujet), variété de Huautla, d'après les données de Pike (1948)

L'apport de cette présentation – qui s'avère également être une modélisation – est considérable, puisque toutes les séquences tonales ou contours à l'échelle des mots se laissent décrire en fonction de deux grands procédés seulement : d'une part la préservation du ton lexical, d'autre part une gamme d'ajustements du contour global suite à l'insertion d'un ton bas au niveau du préverbe, lui-même ajustable, pour les paradigmes de 1 SG à l'aspect neutre et les formes d'inaccompli. Ces procédés ont été détaillés dans les cellules 1 SG. *-a* et 2 SG. *-i* avec des étiquettes telles que PV SOUS-SPEC, PALIER MODIFIÉ pour un palier de deux tons hauts successifs H-H atténué en h-H, PALIER AJUSTÉ pour une séquence H-h assimilée en

h-h par le ton de la racine, etc. Mais nous aurions aussi bien pu nous contenter d'une description telle que Pv < > ou Contour Lex < >, ou tout autre artefact décrivant une sous-spécification sur un domaine particulier (le Pv) ou l'ensemble du gabarit (le contour lexical, ou contour global). Considérer que tout ce qui suit le ton bas (B) ou un ton bas ajusté en moyen avant un ton plus élevé (ex. B > M / _H) doit être décrit séparément du contexte affixal destre et senestre, soit comme structure préservée, soit comme Pv ou palier ajusté ou modifié, permet d'aboutir à un haut degré de parcimonie descriptive. On peut ainsi espérer rapprocher l'analyse d'un modèle d'apprentissage naturel, car si les enfants apprennent la grammaire prosodique du mazatec, ils le doivent dans doute davantage à cette économie de moyens, associant les deux mécanismes corrélés d'insertion de ton B (B \oplus) et de *downstep* consécutif (H > M ou h / B \oplus _), qu'à des règles *ad hoc* ou cumulatives. Notre approche, quant à elle, se veut résolument déclarative et parcimonieuse.

Maintenant que le cadre empirique a été défini avec autant de précision que possible dans les limites de cette contribution, à l'aide de données de deuxième main issues des trois principales variétés de mazatec (hautes et basses terres et plaine de Jalapa), nous allons étoffer la comparaison diasystémique à l'aide de données de première main (ALMaz), sur des variétés encore peu documentées jusqu'à ce jour. Les paradigmes ont été élicités en revisitant les matrices de Kenneth Pike, que nous avons soumises en interaction question-réponse à partir de traductions de l'espagnol. La notation des tons a été réalisée en fondant l'analyse sur la lecture de spectrogrammes à l'aide du logiciel d'accès libre PRAAT (Boersma & Weenink 2009). Il va de soi que la lecture de la ligne bleue de la f θ (=fréquence fondamentale) n'est pas une panacée. Il faut compter avec de nombreux facteurs qui interfèrent sur la réalisation des tons : hypo- et hyperarticulation, selon la situation d'enquête et la relation informateur-enquêteur, la ligne de déclinaison (du début à la fin d'un groupe de souffle, la f θ baisse naturellement proportionnellement à la baisse de la pression pulmonaire), routinisation de l'élicitation en cas de fatigue ou parfois dès le début de l'enquête, selon le degré de motivation de l'informateur, hypercorrection et registres stylistiques de contact entre variétés – il suffit qu'un conjoint soit originaire d'une autre aire dialectale pour que des éléments de cet autre dialecte interfèrent, surtout quand le conjoint est de Huautla, variété dotée d'un fort prestige et d'une haute fonctionnalité dans les hautes terres et jusqu'à Mazatlán²⁵. Nous avons tenu compte de tous ces facteurs

²⁵ Le phénomène en soi mériterait une enquête sociolinguistique poussée : le dialecte de Huautla rayonne sur toute la région des hautes terres et jusqu'à Mazatlán, à la fois par le « grand parler » des autorités municipales de ce centre névralgique du monde mazatec qu'est Huautla et sa région (cf. Demanget 2006) et par l'incidence de nombreux instituteurs bilingues en exercice dans les municipalités environnantes : nous avons pu observer cette tendance, en milieu scolaire, à San Antonio Eloxochitlán et à Mazatlán lors d'ateliers d'élaboration de matériaux pédagogiques en langue mazatèque avec des instituteurs bilingues, en 2011 et 2012.

internes – nous nous sommes bien gardé de spéculer sur l’interférence huautèque. La notation des tons de notre corpus est donc fondée sur une écoute multimodale et réfléchie – voire réflexive – des réalisations. Du point de vue de la méthode, nous avons résolument pris le parti d’axer toute la description sur les matrices de Kenneth Pike, si bien que le dialecte de Huautla fait ici office de variété-pivot, ou variété de référence : c’est comparativement à cette variété que nous avons recueilli les données, mais aussi que nous en avons présenté les résultats, comme l’indiquent les classes tonales radicales dans les colonnes de gauche des tableaux 6.2, 7.2, 8.2 et 9.2. Etant donné le rôle central joué, sur le plan sociolinguistique, par ce dialecte dans la région sur laquelle nous avons réuni ces données, de Mazatlán à San Antonio Eloxochitlán, ce choix s’avère d’autant plus heuristique. Enfin, signalons que les conditions d’enquête n’ont pas toujours permis d’élucider certains paradigmes : il manque parfois les formes d’inaccompli – plus difficiles à obtenir que les formes d’aspect neutre et d’accompli, tant les locuteurs ont tendance à confondre l’inaccompli avec l’impératif, certes par isomorphie, mais avec des conséquences pragmatiques parfois inhibantes pour la poursuite de l’enquête²⁶. En outre, toutes les formes des matrices de Pike ne correspondent pas nécessairement, sur le plan lexical d’un dialecte à l’autre (différence de lexèmes), ou bien parfois, leur statut morphologique diffère trop des données de Huautla, ce qui explique que les formes retenues, dialecte par dialecte, sont indexées I.1, I.4, ou II.3 et II.6 dans les tableaux en fonction des formes comparables terme à terme, sans continuité de I.1 à I.6, de II.1 à II.6, etc. en fonction de la numérotation des items dans la série de tableaux de 4.1 à 4.6

²⁶ La meilleure manière d’obtenir les formes d’inaccompli consiste à demander aux informateurs les formes de « futur » à partir du futur espagnol, soit sous forme synthétique « *mandaré, mandarás, mandaré,* etc. », soit sous forme périphrastique au présent proche « *voy a mandar, vas a mandar, él va a mandar,* etc. », mais parfois les informateurs se contentent de ne donner que les formes impératives (d’ailleurs souvent ou en partie isomorphes, ou syncrétiques), et de se limiter aux seules personnes 2 SG et PL de ce mode. Pour peu que le malentendu persiste, une tension peut s’installer et rendre la poursuite de l’enquête difficile. Lors de nos premières enquêtes, durant l’été 2010 (Léonard 2010), dans les basses terres, l’une de nos informatrices de San Miguel Soyaltepec avait tendance à nous donner systématiquement des formes de futur pour l’accompli, et des formes d’impératif pour l’inaccompli, tant le système temporel de l’espagnol diffère profondément de la logique du système aspectuel du mazatec. Nous appelons de nos vœux un colloque ou un volume qui serait consacré à la délicate question des techniques d’élucider l’aspect en situation d’enquête dialectologique, tant notre expérience a été riche en rebondissements sur ce point précis, avec les locuteurs mazatecs. L’élucider des formes de 1 PL. inclusif *versus* exclusif est un deuxième point délicat, pour l’élucider, car des contraintes pragmatiques pèsent sur la plausibilité de ces formes, le sémantisme de certains verbes se prêtant plus ou moins à des réalisations de type inclusif ou exclusif. Pour résumer, on attendra davantage d’un verbe comme « jouer » qu’il soit conjugué à la 1^{ère} PL. inclusive, et « se marier » à la 1^{ère} PL. exclusive. Il sera d’autant plus difficile par conséquent d’obtenir les formes pragmatiquement peu plausibles qu’elles relèvent de l’abstraction, voire de l’absurde. Ce problème s’est posé avec deux jeunes informateurs de Huehuetlán. Une technique d’élucider qui s’est révélée efficace pour contourner ce problème consistait à demander les formes conjuguées « con el *jín* » (1 PL. EXCL.) et « con el *ñà* » (1 PL. INCL.), en brandissant le pronom libre pour chacun des deux paradigmes.

supra. La raison de ces lacunes est triple : correspondance lexicale et morphologique, exemplarité (rien ne servait de multiplier les exemples) et faisabilité de l'enquête en termes de disponibilité des informateurs.

Dans la mesure où la présente contribution est destinée à donner un aperçu de la variation et de la cohérence diasystémique de la flexion en mazatec d'un point de vue typologique, nous ne pourrions proposer qu'un commentaire succinct, sous forme de diagnostic, des contrastes de structures entre dialectes. Nous avons accordé la priorité aux données accessibles lors de l'enquête, que nous présentons d'abord sous forme d'un tableau qui recense les formes *verbatim* (6.1, 7.1, 8.1, 9.1), suivi d'un deuxième tableau plus succinct (6.2, 7.2, 8.2), qui ne reprend que les 4 classes tonales principales de la flexion (H, M, B, MB & Bh, soit les classes I, III, IV, V & VI).

4.2. San Mateo Yoloxochitlán

La variété de San Mateo Yoloxochitlán relève du mazatec des hautes terres centrales, autrement dit, des alentours de Huautla. Elle n'a été documentée jusqu'à présent que de manière fragmentaire, dans des études comparatives (Gudschinsky 1958, 1959a). Les données présentées ici ont été recueillies par l'auteur le 30 sept. 2011, auprès de deux informateurs : Adnelo Palacio Hereda, âgé de 32 ans, et Cipriano Jacinto Pereda Isasola, 38 ans, tous deux instituteurs bilingues en exercice dans la région. L'enquête s'est déroulée à Huautla, au domicile de Mme Clementina Elodia Cerqueda García, fondatrice du *Nido de Lengua* de Huautla, à l'occasion d'une université populaire sur l'avenir des langues originaires de la région du Papaloapam, co-organisée par l'auteur et par la S.E.P. (*Secretaría de Educación Pública*) de Huautla. On notera des différences de détail, parfois importantes, entre les deux informateurs : en ce cas, les réalisations sont données dans l'ordre de présentation ci-dessus des deux locuteurs : la première, d'Adnelo Palacio Hereda, la deuxième, de Cipriano Jacinto Pereda Isasola. Tout se passe comme si le bourg de San Mateo Yoloxochitlán avait maintenu l'essentiel des structures tonales de la variété de Huautla décrite il y a près de 60 ans par Kenneth Pike – en effet, nous avons pu constater de nombreux changements dans le détail des réalisations en revisitant les données huautèques de Pike à Huautla même, durant l'été 2011²⁷.

²⁷ Nous avons pu revisiter les données de Kenneth Pike en septembre 2011 à Huautla après d'une locutrice de 54 ans et dans le village (ou « agence ») de San Andrés Hidalgo, auprès de trois locuteurs âgés entre 18 et 25 ans. Il est impossible de rendre compte ici en détail des écarts entre les données de Pike et les nôtres pour Huautla, qui sont dus à trois facteurs : a) Pike n'avait pas jugé utile d'identifier son ou ses informateurs et leur origine exacte (Huautla centre, alentours ou « agencia » voisine ? Tout se passe comme si Pike avait documenté un dialecte rural, bien plus conservateur que celui observable aujourd'hui au centre ville), b) Pike avait de toute évidence pris résolument parti de creuser les écarts dans ses notations tonales, discrétisant fortement l'insertion de tons bas dans les contours préverbaux, alors que la tendance est souvent à neutraliser le contour

Radical	Aspect	3 SG.: zéro	1 SG.: - <u>a</u> , -a	2 SG.: -i
I. <i>b'èxá</i> « ordonne »	NTR	<i>b'èxá, b'èxá</i>	<i>bè'exáa</i>	<i>b'èxá</i>
	ACPL	<i>tsak'èxá</i>	<i>tsak'èexáa</i>	<i>tsak'èxá</i>
	INAC	<i>k'oèxá</i>	<i>k'oèxáa</i>	<i>k'oèxáji</i>
II. <i>sítsjò</i> « grille »	NTR	<i>sítsjò</i>	<i>sítsjò</i>	<i>nítsjò</i>
	ACPL	<i>sítsjò</i>	<i>sítsjò</i>	<i>nítsjò</i>
	NTR	<i>b'èts'a</i>	<i>b'èts'a,</i> <i>b'èets'a</i>	<i>b'èts'ai</i>
III. <i>b'èts'a</i> « implore »	ACPL	<i>tsak'èts'a</i>	<i>tsak'èets'a,</i> <i>tsak'èets'aa</i>	<i>tsak'èts'ai,</i> <i>tsak'èts'aji</i>
	INAC	<i>k'oèts'a</i>	<i>k'oets'aa,</i> <i>k'oèts'à</i>	<i>k'oèts'ai,</i> <i>k'oèts'aji</i>
	NTR	<i>b'èts'ia, b'èets'ia</i>	<i>b'èets'ia,</i> <i>b'èets'ia</i>	<i>b'èts'iai,</i> <i>b'èets'iaji</i>
IV. <i>b'èts'ia</i> « commence »	ACPL	<i>tsak'èts'ia</i>	<i>tsak'èts'ia'a,</i> <i>tsak'èts'iaa</i>	? ²⁸
	INAC	<i>k'oèts'ia, k'oets'ia</i>	<i>k'oets'ia'a,</i> <i>-'an</i>	<i>k'oèts'iai,</i> <i>k'oèts'iaji</i>
	NTR	<i>b'éxi</i>	<i>b'èexia</i>	<i>b'èxi, b'èexi'i</i>
V. <i>b'éxi</i> « siffle »	ACPL	<i>tsak'éexi,</i> <i>tsak'éxi</i>	<i>tsak'éexia,</i> <i>tsak'èexia</i>	<i>tsak'éexi,</i> <i>tsak'èexi</i>
	INAC	<i>k'oèxi, k'o'exii</i>	<i>k'òexia</i>	<i>k'òexii</i>
	NTR	<i>fándià</i>	<i>faandià</i>	<i>fandià</i>
VI. <i>fándià</i> « ouvre la voie »	ACPL	<i>tsakjandià</i>	<i>tsakjandiàa</i>	<i>tsakjandiàji</i>
	INAC	<i>kjòandià</i>	<i>kjoandiàa</i>	<i>kjòandià, kjòandiàji</i>

Tableau 6.1.1. San Mateo Yoloxochitla, paradigmes d'après les matrices de Pike : données ALMaz 2011

Bh ou BM en Mh ou MM des préverbes par exemple à l'inaccompli, ou dans le paradigme d'accord de personne 1 SG, c) la langue a dû évoluer en 60 ans, d'autant plus que Huautla est un centre novateur et irradiant, bien qu'on ne saurait jamais se méfier assez de ce genre de considérations vitalistes tant qu'une étude co-variationniste n'est pas entreprise selon les règles de l'art. Le présent article devrait fournir, dans ses diagnostics, des pistes pour l'identification de variables co-variationnistes pour le mazatec contemporain. Une étude sociolinguistique labovienne des dialectes urbains et/versus ruraux du mazatec serait non seulement utile au point de vue de la recherche fondamentale, mais serait aussi d'une grande utilité pour consolider la formation des maîtres bilingues, qui peinent à voir les grandes tendances de la variation de leur langue, avec toutes les conséquences sur la fluctuation des graphies *ad hoc* utilisées dans les écoles qu'on peut imaginer (et que nous observons, dans les faits, à l'occasion d'ateliers d'écriture en mazatec). Cette indécision a une grave incidence inhibitrice sur le développement de l'éducation bilingue et interculturelle, en dépit du cadre juridique favorable mis en place depuis 2003 : l'insécurité linguistique et diamésique (variation et ajustement écrit/oral) est vécue comme un handicap et une aporie pratique pour les maîtres d'école en question dans l'exercice de leur métier.

²⁸ Données indisponibles, en raison d'une interruption inopinée et momentanée de l'enquête ALMaz.

Radical		2 PL.: =(j(ñ)on	1 PL. EXCL. =j̄in	1 PL. INCL. -à, -á
I. <i>b'èxá</i> « ordonne »	NTR	<i>b'èxáon</i>	<i>b'èxáj̄in</i>	<i>b'èxá</i>
	ACPL	<i>tsak'èxáon</i>	<i>tsak'èxáj̄in</i>	<i>tsak'èxá</i>
	INAC	<i>koéxájon</i>	<i>koéxáj̄in, -[šəhĩ]</i>	<i>koéxá-[šəq̄], k'oex'á</i>
II. <i>sítsjò</i> « grille »	NTR	<i>nítsjò</i>	<i>nítsjòj̄in</i>	
	ACPL	<i>nítsjòn</i>	<i>nítsjòj̄in</i>	
III. <i>b'èts'a</i> « implore »	NTR	<i>b'èts'ájon, b'èets'ájon</i>	<i>b'èts'áj̄in, b'èets'áj̄in</i>	<i>b'èts'à, b'èts'à</i>
	ACPL	<i>tsak'ets'ájon, tsak'ets'ào</i>	<i>tsak'ets'áj̄in</i>	<i>tsak'ets'à, tsak'ets'àa</i>
	INAC	<i>k'oéts'ájon, k'oéts'ajo</i>	<i>k'oéts'áj̄in</i>	<i>k'oéts'àa</i>
IV. <i>b'èts'ia</i> « commence »	NTR	<i>b'èts'iajon, b'èets'iajon</i>	<i>b'èts'iaj̄in, b'èets'iaj̄in</i>	<i>b'èts'ia, b'èts'ia</i>
	ACPL	<i>tsak'èts'iajon</i>	<i>tsak'èts'iaj̄in</i>	<i>tsak'èts'ia'a</i>
	INAC	<i>k'oéts'iajon</i>	<i>k'oéts'iaj̄in</i>	
V. <i>b'èxi</i> « siffle »	NTR	<i>b'èxijon, b'èexijon</i>	<i>b'èxij̄in</i>	<i>b'èxià</i>
	ACPL	<i>tsak'èexion, tsak'èexion</i>	<i>tsak'èexij̄in, tsak'èexij̄in</i>	<i>tsak'èexia, tsak'èexia</i>
	INAC	<i>k'òexijon</i>	<i>k'òexij̄in</i>	<i>k'òexià</i>
VI. <i>fándià</i> « ouvre la voie »	NTR	<i>fandiyájon</i>	<i>fandiyáj̄in</i>	<i>fandiyá</i>
	ACPL	<i>tsakjandiájon</i>	<i>tsakjandiáj̄in</i>	<i>tsakjandià</i>
	INAC	<i>kjòandiyájon</i>	<i>kjòandiyáj̄in</i>	<i>kjòandiyà</i>

Tableau 6.1.2. San Mateo YOLOXOCHITLA, paradigmes d'après les matrices de Pike : données ALMaz 2011

L'analyse des schèmes tonaux est donnée dans le tableau 6.2. Les différences de surface avec les données de Kenneth Pike sont notables – bien que nous considérons qu'en termes de système, il n'y a pas de différence majeure, comme nous l'avons suggéré plus haut. Les variantes libres de 3 SG *b'èxá*, *b'èxá* « il/elle commande », contre *b'èxá* à Huautla (ou, plus précisément, en « huauteco de Kenneth Pike ») rendent inopérantes la préservation de structures, pour cet item où l'on attendrait un palier haut (anticontour H-H *b'èxá*). En revanche, c'est pour le paradigme défectif, illustré ici par la 2 SG et valable pour toutes les personnes autres que 3 et 1 SG, que le palier haut H-H est attesté (contre un contour élevé h-H *b'èxá* chez Pike). La préservation de structure se serait donc juste délocalisée, en quelque sorte, dans le paradigme défectif des formes -3 et -1 SG, au lieu d'être attesté par le paradigme du ton lexical (3 SG). Il s'agit d'un réajustement des paradigmes prosodiques, qui n'en est pas moins caractéristique des procédés de mise en symétrie des blocs de paradigmes au sein du diasystème.

La deuxième différence de détail consiste en la sélection du ton mi-haut (h) au lieu du ton bas (B) comme ton d'insertion pour le marquage prosodique de 1 SG : *bè'exáa* « je commande » au lieu de *beexáa* pour Pike – la réarticulation vocalique dans *bè'exáa* (V'V) n'étant, là encore, qu'un effet de surface, dû à l'hyperarticulation en situation d'élicitation forme par forme.

Classe Tonale Radicale	Radical	Aspect	3 SG.: zéro	1 Sg.: -a, -a	2 Sg.: -i
H	I. <i>b'èxá</i> « ordonne »	NTR	h-H hB-H <i>b'èxá</i> , <i>b'èxá</i>	h⊕M-H <i>bè'exá-a</i>	H-H <i>b'èxá</i>
		INAC	B⊕h-H <i>k'oèxá</i>	M⊕B-H <i>k'oèxá-a</i>	M⊕H-H <i>k'oèxá=ji</i>
M	III. <i>b'èts'a</i> « implore »	NTR	H-M <i>b'èts'a</i>	B-M h⊕M-M <i>b'èts'a</i> , <i>b'èts'a</i>	h-H <i>b'èts'a-i</i>
		INAC	B⊕h-M <i>k'oèts'a</i>	B⊕M-M h⊕M-h <i>k'oèts'a-a</i> <i>k'oèts'à</i>	M⊕H-M <i>k'oèts'a-i</i> <i>k'oèts'ai=ji</i>
B	IV. <i>b'èts'ia</i> « commence »	NTR	H-B MH-B <i>b'èts'ia</i> <i>b'èts'ia</i>	h⊕M-B H⊕M-B <i>b'èts'ia</i> <i>b'èts'ia</i>	H-B H⊕M-B <i>b'èts'ia-i</i> <i>b'èts'ia=ji</i>
		INAC	M⊕h-B M⊕B-B <i>k'oèts'ia</i> , <i>k'oèts'ia</i>	B⊕M-B B⊕M-B <i>k'oèts'ia'a</i> , <i>k'oèts'ia'-an</i>	M⊕H-B M⊕H-B <i>k'oèts'ia-i</i> <i>k'oèts'ia=ji</i>
BM	V. <i>b'éxi</i> « siffle »	NTR	H-M <i>b'éxi</i>	h⊕M-M <i>b'èexi-a</i>	h-M H⊕M-M <i>b'éxi</i> , <i>b'éexi'-i</i>
		INAC	B⊕M-BM M⊕B-MB <i>k'oèxij</i> <i>k'o'exij</i>	h⊕B-M <i>k'oèxi-a</i>	h⊕B-M <i>k'oèxi-i</i>
Bh	VI. <i>fándià</i> « ouvre la voie »	NTR	H-Bh <i>fándià</i>	M⊕B-Bh <i>faandià</i>	M-Bh <i>fandià-i</i>
		INAC	h⊕M-Bh <i>kjòandià</i>	M-Bh <i>kjoandià-a</i>	h⊕M-Bh <i>kjòandià-i</i> <i>kjòandià=ji</i>

Tableau 6.2. San Mateo Yoloxochitla, principales formes discrètes

4.3. Mazatlán Villa de Flores

Notre informateur à Mazatlán était Aquileo Vaquero Betanzos, âgé de 37 ans, instituteur bilingue, résidant dans le quartier El Sabino. L'enquête s'est déroulée le 30 sept. 2011, à Huautla, dans les mêmes conditions que décrites précédemment. Il est à signaler que l'épouse de l'informateur est originaire de Huautla, mais une enquête complémentaire de vérification, réalisée en avril 2012 par l'anthropologue Fabio Pettirino, dans le cadre du projet ALMaz, nous a permis de constater que ce facteur n'altère en rien les données recueillies – hormis le détail d'une tendance au syncrétisme allophonique des deux voyelles postérieures /u/ et /o/, qui conditionne ici, au niveau idiolectal TP.4 (PENTAVOC.), comme à Huautla, alors que TP.4 est en principe robuste à Mazatlán (cf. les données de Carrera Guzmán 2011 et de Kirk

1966). Cependant, nous avons jugé plus prudent de noter, même dans la graphie, cette variation, tant que le système vocalique de Mazatlán n'aura pas fait l'objet d'une étude systématique sur ce point (ex. la variation en II.1 entre 3 NTR *tsìtsjò* d'une part, sans fermeture de *ò* thématique et 3 ACPL *kitìtsjù* INAC *kuitìtsjù* avec fermeture dans une chaîne préfixale et préverbale chargée en *i*, voyelle fermante, d'autre part, ainsi que les séries 1 SG à thèmes en *t(s)itsjò-*, *-o-* avec voyelle thématique mi-basse devant suffixe 1 SG *-a*, co-articulatoirement ouvrant, pointent vers une distribution complémentaire dont on pourra d'autant mieux observer le détail en maintenant la variation dans la notation, ne serait-ce qu'à titre provisoire).

Radical	Aspect	3 SG.: zéro	1 SG.: <i>-a</i>	2 Sg.: = <i>ji</i> , <i>-i</i>
I.2. <i>béñón</i> « attache »	NTR	<i>béñón</i>	<i>b'eñòan</i>	<i>chùñojin</i>
	ACPL	<i>tsak'úñón</i>	<i>tsak'eñòan</i>	<i>kichùñojin</i>
	INAC	<i>sk'éñón</i>	<i>sk'eñòan</i>	<i>chùñojin</i>
II.1. <i>tsìtsjò</i> « grille »	NTR	<i>tsìtsjò</i>	<i>tsìtsjòa</i>	<i>nìtsjòji</i>
	ACPL	<i>kitìtsjù</i>	<i>kitìtsjòa</i>	<i>kinìtsjòji</i>
	INAC	<i>kuitìtsjù</i>	<i>tìtsjòa</i>	<i>nìtsjòji</i>
II.4. <i>bèsòn</i> « met à cuire »	NTR	<i>bèsòn</i>	<i>bèsòan</i>	<i>bèsòjin</i>
	ACPL	<i>tsabèsòn</i>	<i>tsabesoan</i>	<i>tsabesojin</i>
	INAC	<i>bèsòn</i>	<i>koèsòan</i>	<i>koesojin</i>
III.2. <i>bèa</i> « implore »	NTR	<i>bèa</i>	<i>bè'a</i>	<i>chà'aji</i>
	ACPL	<i>tsabèa</i>	<i>tsabèa</i>	<i>kichà'aji</i>
III.3. <i>tichàja</i> « perd »	NTR	<i>tichàja</i>	<i>tichàjaa</i>	<i>nìchajaji</i>
	ACPL	<i>kitichàja</i>	<i>kitichàjaa</i>	<i>kinìchajaji</i>
III.4. <i>betsa</i> « couvre »	NTR	<i>betsa</i>	<i>fatsaa</i>	<i>fatsaji</i>
	ACPL	<i>jàtsa</i>	<i>kàfatsaa</i>	<i>kàfatsaji</i>
	INAC	<i>koatsa</i>	<i>koatsaa</i>	<i>koatsaji</i>
IV.1. <i>tìxkoa</i> « hache menu »	NTR	<i>tìxkoa</i>	<i>tìxkòa</i>	<i>nìxkoaji</i>
	ACPL	<i>kàtìxkoa</i>	<i>kàtìxkòa</i>	<i>kànìxkoaji</i>
IV.6. <i>b'etià</i> « plie »	NTR	<i>b'etià</i>	<i>b'etià</i>	<i>bètiàji</i>
	ACPL	<i>tsabetià, yetsià</i>	<i>tsabetià</i>	<i>tsabètiàji</i>
	INAC	<i>koetià</i>	<i>koetià</i>	<i>koetiàji</i>
V.1. <i>benijì</i> « enterre »	NTR	<i>benijì</i>	<i>benijña</i>	<i>beniji</i>
	ACPL	<i>yénijì</i>	<i>tsabenijì</i>	<i>tsabenijiji</i>
	INAC	<i>koenijì</i>	<i>koenijña</i>	<i>koenijiji</i>
V.6. <i>bìsiè</i> « siffle »	NTR	<i>bìsiè</i>	<i>bìsia</i>	<i>bìsieji</i>
	ACPL	<i>tsabìsie</i>	<i>tsabìsia</i>	<i>tsabìsieji</i>
	INAC	<i>kuisie</i>	<i>kuisia</i>	<i>kuisieji</i>
VI.1. <i>betie</i> « ouvre la voie »	NTR	<i>betie</i>	<i>betea</i>	<i>betieji</i>
	ACPL	<i>tsabetiè</i>	<i>tsabetià</i>	<i>tsabetieni</i>
	INAC	<i>koetiè</i>	<i>koetià</i>	<i>koetièji</i>

Tableau 7.1.1. Mazatlán de Flores, paradigmes d'après les matrices de Pike : données ALMaz 2011

Radical	2 PL. : =jón	1 PL. EXCL. =j̄j̄n	1 PL. INCL. = ñà
I.2. <i>béñón</i> « attache »	<i>chúñojón</i>	<i>chúñoj̄j̄n</i>	<i>chúñoñán</i>
	<i>kichúñojón</i>	<i>kichúñoj̄j̄n</i>	<i>kichúñoñán</i>
	<i>chùñojon</i>	<i>chùñoj̄j̄n</i>	<i>chùñoñàn</i>
II.1. <i>tsìtsjò</i> « grille »	<i>nìtsjùjòn</i>	<i>nìtsjòj̄j̄n</i>	<i>nìtsjùñà</i>
	<i>kinìtsjùjòn</i>	<i>kinìtsjòj̄j̄n</i>	<i>kinìtsjùñà</i>
	<i>nìtsjujon</i>	<i>nìtsjòj̄j̄n</i>	<i>nìtsjuñà</i>
II.4. <i>bèsòn</i> « met à cuire »	<i>bèsòjòn</i>	<i>bèsòj̄j̄n</i>	<i>bèsòñà</i>
	<i>tsabèsòjòn</i>	<i>tsabèsòj̄j̄n</i>	<i>tsabèsòñà</i>
	<i>koesojon</i>	<i>koesoj̄j̄n</i>	<i>koesoñà</i>
III.2. <i>bèa</i> « implore »	<i>chà'ajòn</i>	<i>chà'aj̄j̄n</i>	<i>chà'añà</i>
	<i>kichà'ajòn</i>	<i>kichà'aj̄j̄n</i>	<i>kichà'añà</i>
III.3. <i>tichàja</i> « perd »	<i>nichajajon</i>	<i>nichajaj̄j̄n</i>	<i>nichajañà</i>
	<i>kinichajajon</i>	<i>kinichajaj̄j̄n</i>	<i>kinichajañà</i>
III.4. <i>betsa</i> « couvre »	<i>fatsajon</i>	<i>fatsaj̄j̄n</i>	<i>fatsañà</i>
	<i>kàfatsajon</i>	<i>kàfatsaj̄j̄n</i>	<i>kàfatsañà</i>
	<i>koatsajon</i>	<i>koatsaj̄j̄n</i>	<i>koatsañà</i>
IV.1. <i>tìxkoq</i> « hache menu »	<i>nìxkoajòn</i>	<i>nìxkoaj̄j̄n</i>	<i>nìxkoañà</i>
	<i>kànìxkoajòn</i>	<i>kànìxkoaj̄j̄n</i>	<i>kànìxkoañà</i>
IV.6. <i>b'etià</i> « plie »	<i>betiajon</i>	<i>betiaj̄j̄n</i>	<i>bètiañà</i>
	<i>tsabètiajon</i>	<i>tsabètiaj̄j̄n</i>	<i>tsabètiañà</i>
	<i>koetiajon</i>	<i>koetiaj̄j̄n</i>	<i>koetiañà</i>
V.1. <i>benijì</i> « enterre »	<i>benijijon</i>	<i>benijij̄j̄n</i>	<i>benijñà</i>
	<i>tsabenijijon</i>	<i>tsabenijij̄j̄n</i>	<i>tsabenijijñà</i>
	<i>koenijijon</i>	<i>koenijij̄j̄n</i>	<i>koenijijñà</i>
V.6. <i>bisiè</i> « siffle »	<i>bisiejon</i>	<i>bisiej̄j̄n</i>	<i>bisieñà</i>
	<i>tsabisiejon</i>	<i>tsabisiej̄j̄n</i>	<i>tsabisieñà</i>
	<i>kuisiejon</i>	<i>kuisiej̄j̄n</i>	<i>kuisieñà</i>
VI.1. <i>betie</i> « ouvre la voie »	<i>betiejon</i>	<i>betiej̄j̄n</i>	<i>betieñà</i>
	<i>tsabetiejon</i>	<i>tsabetiej̄j̄n</i>	<i>tsabetieñà</i>
	<i>koetiejon</i>	<i>koetiej̄j̄n</i>	<i>koetieñà</i>

Tableau 7.1.2. Mazatlán de Flores, paradigmes ALMaz (suite)

Sur le plan tonal, Mazatlán Villa de Flores se caractérise comme un dialecte niveleur : le ton mi-haut (h) n'y est très probablement qu'une simple variante allotonique du ton haut (H), et tend à converger avec le ton moyen (M). L'insertion d'un ton marqué pour la personne (1 SG) et l'aspect (INAC) est réalisé plutôt par le ton moyen que par le ton bas, et les classes tonales V et VI de Pike à contour radical BM et Bh voient leurs paradigmes aplatis en suites monotones M-M. La grammaire récemment publiée par le jeune linguiste mazatec Celso Carrera Guzmán (2011) ne prend d'ailleurs en compte que trois tons (H, M, B) et ne note que trois contours MH, MM, MB (op. cit., p. 36). En revanche, le système de conflation mériterait une étude détaillée, aussi bien pour sa richesse de formes que pour l'extension des paradigmes supplétifs à la 1 SG (ex. item III.4 supra). Les procédés de construction lexicale diffèrent aussi notablement de ceux en vigueur à Huautla, au point que nous avons dû, à l'occasion de notre

enquête, renoncer à comparer de nombreux items présents dans les matrices de Pike. Alors que le dialecte de Mazatlán Villa de Flores est réputé, dans le discours épilinguistique, revêtir un rôle stratégique en tant que « dialecte souche »²⁹, il semble bien en réalité se présenter comme un dialecte moyen, affilié au réseau dialectal des terres basses, mais actuellement exposé au rayonnement du parler de Huautla. Par ailleurs, plusieurs sous-variétés ont émergé sur les flancs des collines qui mènent à San Juan de los Cúes et Santa María Tecomavaca, encore non documentées.

Classe Tonale Radicale	Radical	Aspect	3 SG.: zéro	1 SG.: -a	2 SG.: =ji, -i
H	I.2. <i>béñón</i> « attache »	NTR	H-H <i>béñón</i>	M-h <i>b'eñò-an</i>	H-M { <i>chú</i> } <i>ño=jin</i>
		INAC	H-H <i>s-k'eñón</i>	M-h <i>s-k'eñò-an</i>	h-M { <i>chú</i> } <i>ño=jin</i>
M	III.4. <i>betsa</i> « couvre »	NTR	M-M <i>betsa</i>	M-M { <i>fa</i> } <i>tsa-a</i>	M-M { <i>fa</i> } <i>tsa=ji</i>
		INAC	MB-M <i>koatsa</i>	MB-M <i>koatsa-a</i>	MM-M <i>koatsa=ji</i>
B	IV.6. <i>b'etià</i> « plie »	NTR	M-hB <i>b'etià</i>	M-MB <i>b'etià</i>	H-MB <i>b'etià=ji</i>
		INAC	B-Mh <i>koetià</i>	B-MB <i>koetià</i>	M-M <i>koetià=ji</i>
BM	V.6. <i>bisiè</i> « siffle »	NTR	h-h <i>bisiè</i>	M-M <i>bisi-a</i>	h-M <i>bisiè=ji</i>
		INAC	M-M <i>kuisie</i>	M-M <i>kuisi-a</i>	M-M <i>kuisie=ji</i>
Bh	VI.1. <i>betie</i> « ouvre la voie »	NTR	M-M <i>betie</i>	M-M <i>bete-a</i>	M-M <i>betie=ji</i>
		INAC	M-Mh <i>koetiè</i>	M-M <i>koeti-a</i>	M-M <i>koetiè=ji</i>

Tableau 7.2. Mazatlán Villa de Flores, principales formes discrètes

San José Buenavista (San Antonio Eloxochitlán)

L'enquête pour la variété de San Antonio Eloxochitlán, dans les hautes terres, s'est déroulée de manière idéale, avec un informateur virtuose : Leonardo Aventanio Bautista, âgé de 41 ans, originaire de "l'agence" (ou hameau) de San José Buenavista, enseignant dans le secondaire, auteur d'un manuel de mazatec rendant compte de sa variété dialectale et des variétés voisines du nord-ouest des hautes terres. L'entretien s'est déroulé dans un bureau de l'école secondaire

²⁹ L'auteur n'accorde qu'une valeur heuristique, et non une valeur de vérité, à la dialectologie perceptuelle et au discours épilinguistique. Cf. Gudschinsky (1958) pour l'étude la plus stimulante et crédible, encore aujourd'hui, sur l'ethnohistoire mazatèque à partir des données dialectales. Cette étude, fort heureusement, ne cherche pas à définir un quelconque parler-souche ou *Ursprach* dans le réseau dialectal : Mazatlán y est classé comme une variété des terres basses, de la vallée méridionale, qui a très probablement fait partie à date ancienne d'une coalition de communautés formant une unité politique dans les bases terres et la Cañada dès la fin IX jusqu'à la fin du XII^e siècle après J.C. (Gudschinsky 1958: 480).

communautaire (B.I.C.) de Santa María Teopoxco, dans l'enclave nahuatl de la Sierra Mazateca, lors d'un stage d'élaboration de matériaux pour l'éducation bilingue et interculturelle, co-organisé par l'auteur de ces lignes, les 26-27 sept. 2011. La diction et la précision grammaticale de cet informateur se sont avérées impeccables – aucune retouche pour unification des paradigmes, afin de corriger des scories, n'a été nécessaire – performance rare, qu'il convient de signaler.

Radical	Aspect	3 SG.: zero	1 SG.: -V	2 SG.: -i
Pronom		<i>jè</i>	<i>an</i>	<i>ji</i>
I.1. bixáya « ordonne »	NTR	<i>bixáya</i>	<i>bixáyaa</i>	<i>bixáyii</i>
	ACPL	<i>tsik'ixáya</i>	<i>tsik'ixáyaa</i>	<i>tsik'ixáyii</i>
	INAC	<i>k'ixáyaya</i>	<i>kixáyaa</i>	<i>k'ixáyii</i>
I.2. bíñión « attache »	NTR	<i>bíñión</i>	<i>bíñiõn</i>	<i>bíñii</i>
	ACPL	<i>tsik'íñón</i>	<i>tsik'íñõn</i>	<i>tsik'íñin</i>
	INAC	<i>k'íñiõn</i>	<i>k'íñiõn</i>	<i>k'íñiin</i>
I.3. síská « joue »	NTR	<i>síská</i>	<i>siskáan</i>	<i>nískiin</i>
	ACPL	<i>síská</i>	<i>siskáa</i>	<i>nískii</i>
	INAC	<i>siiská</i>	<i>siskáa</i>	<i>siiskii</i>
I.4. bité « enveloppe »	NTR	<i>bité</i>	<i>bitée</i>	<i>bitii</i>
	ACPL	<i>tsik'ité</i>	<i>tsik'itée</i>	<i>tsik'itii</i>
	INAC	<i>k'itété</i>	<i>kitée</i>	<i>kitii</i>
I.6. bátíin « serrer »	NTR	<i>bátíin</i>	<i>bátían</i>	<i>bítíin</i>
	ACPL	<i>tsik'ítjiiin</i>	<i>tsik'ítían</i>	<i>tsik'ítíin</i>
	INAC	<i>k'ítíin</i>	<i>k'ítían</i>	<i>k'ítíin</i>
II.1. sítsjòo « grille »	NTR	<i>sítsjòo</i>	<i>sìtsjòo</i>	<i>nìtsjii</i>
	ACPL	<i>sítsjòo</i>	<i>sìtsjòo</i>	<i>nìtsjii</i>
	INAC	<i>siìtsjò</i>	<i>siìtsjòo</i>	<i>sìtsjii</i>
III.1. bíma « cache »	NTR	<i>bíma</i>	<i>bímàa</i>	<i>bímùj</i>
	ACPL	<i>tsik'imàa</i>	<i>tsik'imàa</i>	<i>tsik'imìj</i>
	INAC	<i>k'imàa</i>	<i>k'imàa</i>	<i>k'imìj</i>
IV.6. bítiá « commence »	NTR	<i>bítiá</i>	<i>bítiá</i>	<i>bítij</i>
	ACPL	<i>tsik'ítsiá</i>	<i>tsik'ítsiáa</i>	<i>tsik'ítsij</i>
	INAC	<i>k'ítsiá</i>	<i>k'ítsiá</i>	<i>k'ítsij</i>
V.6. bíse « siffle »	NTR	<i>bíse</i>	<i>bisee</i>	<i>bisij</i>
	ACPL	<i>tsik'ise</i>	<i>tsik'isee</i>	<i>tsik'isij</i>
	INAC	<i>k'iise</i>	<i>k'iisee</i>	<i>k'isij</i>
VI.1. bándjà « ouvre la voie »	NTR	<i>bándjà</i>	<i>bàndiàa</i>	<i>bàndiij</i>
	ACPL	<i>tsakjàndiyij</i>	<i>tsakàndiyáa</i>	<i>tsakjàndiyij</i>
	INAC	<i>koàndià</i>	<i>koàndiàa</i>	<i>koàndiyij</i>

Tableau 8.1.1. San José Buenavista (San Antonio Eloxochitlán), paradigmes d'après les matrices de Pike : données ALMaz 2011

Radical	2 PL.: =(j(ñ)on	1 PL. EXCL. =j̄j̄n	1 PL. INCL. -è
Pronom	<i>jno</i>	<i>j̄jn</i>	<i>jne</i>
I.1. <i>bixáya</i> « ordonne »	<i>bixáya</i>	<i>bixáyaj̄jn</i>	<i>bixáyè</i>
	<i>tsik'ixáya</i>	<i>tsik'ixáyaj̄jn</i>	<i>tsik'ixáyè</i>
	<i>k'ixáya</i>	<i>k'ixáyaj̄jn</i>	<i>k'ixáyè</i>
I.2. <i>biñión</i> « attache »	<i>biñoon</i>	<i>biñoj̄jn</i> [biñoñh̄i]	<i>biñè</i>
	<i>k'iñoj̄jn</i>	<i>tsik'iñoj̄jn</i>	<i>tsik'iñèn</i>
	<i>k'iñoj̄jn</i>	<i>k'iñoj̄jn</i>	<i>k'iñèn</i>
I.3. <i>siská</i> « joue »	<i>niskáyjon</i>	<i>niskáyj̄jn</i>	<i>niskèn</i>
	<i>niskáyjon</i>	<i>niskáyj̄jn</i>	<i>niskèn</i>
	<i>siiskáyjon</i>	<i>siiskáyj̄jn</i>	<i>siiskè</i>
I.4. <i>bité</i> « enveloppe »	<i>bitéj̄jn</i>	<i>bitéj̄jn</i>	<i>bitè</i>
	<i>tsik'itéj̄jn</i>	<i>tsik'itéj̄jn</i>	<i>tsik'ité</i>
	<i>k'itéj̄jn</i>	<i>k'itéj̄jn</i>	<i>k'ité</i>
I.6. <i>bátin</i> « serrer »	<i>bitij̄jn</i>	<i>bitij̄jn</i>	<i>bitèn</i>
	<i>tsik'itij̄jn</i>	<i>tsik'itij̄jn</i>	<i>tsik'itièn</i>
	<i>k'itij̄jn</i>	<i>k'itij̄jn</i>	<i>k'itièn</i>
II.1. <i>sítsjò</i> « grille »	<i>nitsjoj̄jn</i>	<i>nitsjoj̄jn</i>	<i>nitsjè</i>
	<i>nitsjoj̄jn</i>	<i>nitsjoj̄jn</i>	<i>nitsjè</i>
	<i>sitsjòj̄jn</i>	<i>sitsjòj̄jn</i>	<i>sitsjè</i>
III.1. <i>bíma</i> « cache »	<i>bimayjon</i>	<i>bimaj̄jn</i>	<i>bimè</i>
	<i>tsik'imaj̄jn</i>	<i>tsik'imaj̄jn</i>	<i>tsik'ime</i>
	<i>k'imaj̄jn</i>	<i>k'imaj̄jn</i>	<i>k'imè</i>
IV.6. <i>bítia</i> « commence »	<i>bitiaj̄jn</i>	<i>bitiaj̄jn</i>	<i>bitiè</i>
	<i>tsik'itsiaj̄jn</i>	<i>tsik'itsiaj̄jn</i>	<i>tsik'itsiè</i>
	<i>k'itsiaj̄jn</i>	<i>nik'itsiaj̄jn</i>	<i>k'itsiè</i>
V.6. <i>bíse</i> « siffle »	<i>biseñon</i>	<i>biseñj̄</i>	<i>bisé</i>
	<i>tsik'iseñon</i>	<i>tsik'iseñj̄</i>	<i>tsik'ise</i>
	<i>k'iseñon</i>	<i>k'iseñj̄</i>	<i>k'ise</i>
VI.1. <i>bándià</i> « ouvre la voie »	<i>bàndiyàj̄jn</i>	<i>bàndiyàj̄jn</i>	<i>bàndiyè</i>
	<i>tsakjàndiyàj̄jn</i>	<i>tsakjàndiyàj̄jn</i>	<i>tsakjàndiyè</i>
	<i>koàndiyàj̄jn</i>	<i>koàndiyàj̄jn</i>	<i>koàndiè</i>

Tableau 8.1.2. San José Buenavista (San Antonio Eloxochitlán), paradigmes d'après les matrices de Pike : données ALMaz 2011

Cette variété est exemplaire des phénomènes qui ont cours dans la sous-aire dialectale centrale du nord-ouest des hautes terres (San Antonio, San Jerónimo et San Lucas), notamment la fusion de 2 SG *-i* avec la voyelle thématique. Les divergences de collocation préverbiale sont importantes : *bixáya* « il/elle ordonne », *biñión* « il/elle attache » au lieu de la préverbation en *b'é-* de Huautla pour ces mêmes items – comme dans le tableau 2.6, les sous-catégorisations de classes flexionnelles contrastent au sein du diasystème : selon la table de Jamieson (tableau 2.4 supra), on a donc CFL.A à Huautla (*b'é-*) versus CFL.O (*bi-*) à San José Buenavista.

Classe Tonale Radicale	Radical	Aspect	3 SG.: zéro	1 Sg.: - <u>V</u>	2 Sg.: - <u>i</u>
	Pronom		<i>jè</i>	<i>an</i>	<i>ji</i>
H	I.1. <i>bíxáya</i> « ordonne »	NTR	H-H <i>bíxáya</i>	H-H <i>bíxáya-a</i>	H-H <i>bíxáyi-i</i>
		INAC	Bh-H <i>k'ìxáya</i>	M-H <i>kixáya-a</i>	H-H <i>k'ixáy-i</i>
M	III.1. <i>bíma</i> « cache »	NTR	H-M <i>bíma</i>	H-h <i>bímà-a</i>	H-h <i>bímì-i</i>
		INAC	BM-M <i>k'ìima</i>	h-h <i>k'ìmà-a</i>	H-h <i>k'ìmi-i</i>
B	IV.6. <i>bítia</i> « commence »	NTR	H-MB <i>bítia</i>	H-MB <i>bíti-a</i>	H-B <i>bíti</i>
		INAC	BM-MB <i>k'ìtsia</i>	H-H <i>k'ítsi-a</i>	H-h <i>k'ítsi-i</i>
BM	V.6. <i>bíse</i> « siffle »	NTR	H-M <i>bíse</i>	H-B <i>bíse-e</i>	H-B <i>bísi-i</i>
		INAC	BM-M <i>k'ìise</i>	Mh-M <i>k'ìise-e</i>	HM-M <i>k'ìisi-i</i>
Bh	VI.1. <i>bándià</i> « ouvre la voie »	NTR	H-Bh <i>bándià</i>	h-Bh <i>bàndià-a</i>	h-Bh <i>bàndiìy-i</i>
		INAC	BM-Bh <i>koandià</i>	Mh-Bh <i>koàndià-a</i>	Mh-B <i>koàndiy-i</i>

Tableau 8.2. San José Buenavista (San Antonio Eloxochitlán), paradigmes d'après les matrices de Pike : données ALMaz 2011

La conflation par supplétion est quasiment absente de ce tableau, pourtant représentatif, détail qui ne signifie en aucune façon qu'elle soit absente de cette variété, comme le montre VI.1. 3 SG NTR *bándià* versus 3 SG ACPL *tsakjàndiyìjì*, mais qui incite à vérifier les conditions locales de fonctionnement de la conflation – d'autant plus que le dualisme conflatif semble ici moins lié à l'opposition entre 1 SG & 3 SG & PL versus autres personnes, qu'à l'opposition NTR versus ACPL. En revanche, une tendance à enrichir les thèmes par des augments apparaît en I.1 dans *bíxáya* « ordonne » – analysable en $P_V b\acute{i}x\acute{a}_{POS}ya$ ou $P_V b\acute{i}x\acute{a}_{LOC}ya$, avec racine adpositionnelle *ya* « dans, en ». En ce qui concerne les structures prosodiques, on observe la robustesse du contour lexical, qui reste intact pour la classe I au NTR (3 SG *bíxáya*, 1 SG *bíxáya-a*, 2 SG *bíxáyi-i*) : H-H, alors que les paradigmes à insertion de ton bas déclenchent des contours par sous-spécification du ton préverbal. Pour la classe III, à ton moyen, il semble que c'est le ton préverbal qui est tête, à l'opposé de la tendance huautèque : il rehausse le ton moyen de la racine : *bíma* « cache » *bímà-a* « je cache », *bímì-i* « tu caches ».

La variété de San José Buenavista, sous-dialecte de San Antonio Eloxochitlán se caractérise par l'umlaut, voire des formes d'apophonie, phénomènes liés à TP.9 (I-PAL) et des conditions particulières du système de TP.2 (SYST. TON QUADR.), qui fait varier la saillance tonale entre les constituants Pv et RACINE LEX ($\sqrt{\quad}$). Son système conflatif (TM.5) reste à explorer entièrement.

5. Conclusion et perspectives

Ce bref survol de la structure du verbe et de la flexion verbale en mazatec, à travers la comparaison de paradigmes issus des dialectes de Huautla, San Mateo, Mazatlán et San José Buenavista auquel nous avons tenté de donner une perspective typologique à travers 17 propriétés structurales, a permis à la fois de mettre en valeur la qualité des descriptions et de la modélisation implicite issues de la tagmémique, mais aussi d'esquisser les grandes lignes un fragment du diasystème du mazatec, en tant que diasystème (linguistique interne) et que réseau dialectal (linguistique externe). Sur le plan phonologique, nous avons constaté au cours de nos enquêtes et des ateliers d'écriture combien TP.1. RICH.T SECOND. est sujet à variation – à savoir, la « légendaire » corrélation de qualité de voix modale, soufflée et craquée du mazatec n'est certes pas une légende, mais reste un paradigme hautement variable entre hautes et basses terres, et dans certains sous-dialectes, comme celui des hautes terres nord-occidentales. TP.2. SYST. TON. QUADR constitue également un domaine d'intense variation entre les trois grandes aires dialectales que sont les hautes terres, les basses terres et la plaine de Jalapa et leurs extensions vers le Canyon de Cuicatlán. Non seulement l'inventaire de tons varie, de 3 à 4, mais la diversité des contours internes aux spécifieurs et aux têtes constituant les gabarits CVCV (TP.8. GABARIT) laisse deviner un champ de variation intense.

Du point de vue des traits morphologiques, ce bref survol a montré que, si la composition (TM.2. COMPOS.) et son intégration flexionnelle sous forme de radicaux (TM.3. CYCLE FLEX/LEX.) constituent un principe général de formation lexicale, les systèmes de conflation (TM.5. CONFLATION) entre personnes et aspects s'avèrent bien plus sujets à variation que ne le suggèrent les grandes monographies. Les chaînes de spécifieurs (TM.6. CHAINES SPEC.) et la sagitalité (TM.7. SAGITALITE) sont également des champs de variation encore à explorer.

Et pourtant, malgré la qualité et la quantité de travaux réalisés depuis la deuxième moitié du siècle passé, le mazatec reste, comme beaucoup de langues à forte densité dialectale, un continent à explorer. Afin de rendre une telle exploration possible, un travail de relecture des descriptions et des modèles existants s'avère indispensable tout autant que le travail de terrain : un double « retour ». Retour sur les données, retour sur les modèles. Un triple retour, si l'on tient compte également de la nécessaire restitution de ces connaissances aux locuteurs et aux organisations qui travaillent actuellement, plus que jamais, à la valorisation du statut et des fonctions de la langue, pour transcender la stigmatisation, lutter contre la marginalisation et la déstructuration des sociétés locales, et faire en sorte que le travail du linguiste serve autant la science que la société.

Abréviations

ABST = abstrait, ACPL = accompli, ASSOC. = associatif, CAUS = causatif, CFL. = classe flexionnelle, DEF = défini, DIR = directionnel, EXCL. = exclusif, HV= harmonie vocalique (assimilation progressive d'un noyau), INAC = inaccompli, INCL. = inclusif, LOC = locatif, MAGN = magnitude (foncteur d'intensité), NTR = aspect neutre, O = objet, OI = objet indirect (rôle bénéficiaire, expérimenteur, etc.), PL = pluriel, POS = positionnel, PV = préverbe, S = sujet, SG = singulier, SURF = surface, TERM = terminatif (déplacement ciblé), TP = trait phonologique, TM = trait morphologique, VM = verbe de mouvement, auxiliaire directionnel.

Autres conventions

< SURFACE > déclare un sème ou une structure sémantique, < x > indique une graphie, / x / une représentation phonologique, ou représentation lexicale et morphémique (autrement dit, *sous-jacente*), - signale une frontière affixale, = une proclise ou une enclise. Un point entre un Pv et une racine lexicale analyse le radical en deux composantes *b'éxá* « il/elle commande » = $p_v b'éxá = b'é.xá$.

Localités : HU = Huautla, JA = Jalapa, SO = San Miguel Soyaltepec, TE = San Jerónimo Tecoaatl (abréviations reprise de Kirk 1966).

Références

- Baker, Mark. 1988. *Incorporation. A Theory of Grammatical Function Changing*. Chicago and London: The University of Chicago Press.
- Boersma, Paul & Weenink, David. *Praat: doing phonetics by computer* [Computer program] (Version 5.1.04), <http://www.praat.org/>.
- Bull, Brian. 1984. Aspect Formation of San Jeronimo Mazatec Verb. *SIL-Mexico Workpapers* 6: 93-117.
- Demanget, Magali. 2006. *La chair des Dieux est-elle à vendre ? Chamanisme, tourisme et ethnicité en terre mazateque (Mexique)*. Thèse de doctorat. Université Paris 10.
- Casad, Eugene. 1974. *Dialect intelligibility testing*. Norman: University of Oklahoma / Summer Institute of Linguistics.
- Golston, Chris & Kehrein, Wolfgang. 1998. Mazatec onsets and nuclei. *International Journal of American Linguistics* 64(4): 311-337.
- Gudschinsky, Sarah. 1958. Mazatec dialect history. *Language* 34: 469-481.
- Gudschinsky, Sarah. 1959a. Proto-Popotecan. A Comparative Study of Popolocan and Mixtecan. Supplement to *International Journal of American Linguistics* 25(2).
- Gudschinsky, Sarah. 1959b. Mazatec Kernel Constructions and Transformations. *International Journal of American Linguistics* 25(2): 81-89.

- Guzmán Carrera, Celso. 2011. *Acercamiento gramatical a la lengua mazateca de Mazatlán Villa de Flores, Oaxaca*. México: Instituto Nacional de las Lenguas Indígenas.
- Jamieson, Carole. 1982. Conflated subsystems marking person and aspect in Chiquihuitlán Mazatec verb. *International Journal of American Linguistics* 48: 139-167.
- Jamieson, Carole. 1988. *Gramática mazateca del Municipio de Chiquihuitlan, Oaxaca*. Mexico: Instituto Lingüístico de Verano.
- Jamieson Capen, Carole. 1995. Chiquihuitlán Mazatec Postverbs: The role of analogy and extensión in incorporation. In *Cognitive Linguistics in the Redwoods*, Casad, Eugene (ed.), 943-970. Berlin: Walter de Gruyter.
- Jamieson, Allan & Jamieson, Carole. 1978. *Mazateco de Chiquihuitlán*. México: Centro de Investigación para la integración social.
- Kirk, Paul Livingston. 1966. Proto-Mazatec Phonology. Ph. D. dissertation. University of Washington.
- Kirk, Paul Livingston. 1970. Dialect Intelligibility Testing: The Mazatec Study. *International Journal of American Linguistics* 36(3): 205-211.
- Kirk, Paul Livingston, Ladefoged, Jenny & Ladefoged, Peter 1993. Quantifying acoustic properties of modal, breathy and creaky vowels in Jalapa Mazatec. In *American Indian Linguistics and Ethnography in Honor of Laurence C. Thompson*, Anthony Mattina & Timothy Montler (eds), 435-440. University of Montana.
- Lehmann, Christian 2005. Typologie d'une langue sans cas : le maya yucatèque. *Travaux du SELF* 10: 101-114.
- Léonard, Jean Léo. 2010. Enquêtes exploratoires pour l'ALMaz (Atlas Lingüístico Mazateco). Elicitation croisée, entre typologie et codification d'une langue otomangue. *Géolinguistique* 12: 59-109.
- Léonard, Jean Léo. 2011. A quoi reconnaît-on la tagmémique ? Entre structuralisme périphérique et grammaire de texte : essai de modélisation épistémologique. *Histoire, Epistémologie, Langage* 32-3: 123-154.
- Léonard, Jean Léo, dell'Aquila, Vittorio & Gaillard-Corvaglia, Antonella. 2012. The ALMaz (*Atlas Lingüístico Mazateco*): from geolinguistic data processing to typological traits. *Sprachtypologie und Universalien-forschung (Language Typology and Universals)* 65(1): 78-94.
- Léonard, Jean Léo & Kihm, Alain. 2010. Verb inflection in Chiquihuitlán Mazatec: a fragment and a PFM approach. In Proceedings of the HPSG10, Conference. CSLIPublications, Müller S. (ed.). [accessible sur <http://csli-publications.stanford.edu/>].

- Nichols, Johana. 1986. Head-Marking and Dependent-Marking Grammar. *Language*, 62(1): 56-84.
- Pérez Moreno, Froylan. 2008. *Xujun én ntáxjo. Narraciones mazatecas con glosario Mazateco de Jalapa de Díaz y español*. Mexico: Instituto Lingüístico de Verano.
- Pike, Eunice, 1956. Tonally Differentiated Allomorphs in Soyaltepec Mazatec, *International Journal of American Linguistics* 22: 57-71.
- Pike, Eunice, 1967. Huautla de Jiménez Mazatec. In *Handbook of Middle American Indians, 5 Linguistics*, Norman McQuown (ed.), 311-330. Austin: University of Texas Press.
- Pike, Kenneth. 1948. *Tone Languages. A Technique for Determining the Number and Types of Pitch Contrasts in a Language, with Studies in Tonemic Substitution and Fusion*, Ann Arbor: University of Michigan Press.
- Pike, Kenneth & Pike, Eunice. 1947. Immediate constituents of Mazatec Syllables. *International Journal of American Linguistics* 13:78-91.
- Regino, Juan Gregorio. 1993. Alfabeto mazateco. *Oaxaca: Centro de Investigaciones y Estudios Sociales en Antropología Social / Instituto Oaxaqueño de las Culturas*.
- Silverman, Daniel, Blankenship, Barbara, Kirk, Paul & Ladefoged, Peter. 1995. Phonetic structures in Jalapa Mazatec. *Anthropological Linguistics* 37: 70-88.
- Yip, Moira. 2002. *Tone*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Veerman-Leichsenring, Annette. 2004. Popolocan Noun Classifiers: A Reconstruction. *International Journal of American Linguistics* 70(4): 416-451.

